

LAND ^{un} Sproch

N°236
DÉCEMBRE
2025
5 euros

LES CAHIERS DU BILINGUISME

DOSSIER

Georg Büchner et l'Alsace



**Les élus alsaciens
et le bilinguisme**

Helgoland et sa langue

Hommage à Peter Gabriel

« Franco-Allemands »



Depuis le XVIII^e siècle, l'identité profonde de l'Alsace s'est révélée dans l'expression d'une double culture à la fois française et allemande, tandis que les poussées nationalistes

voulaient lui arracher tantôt tout ce qu'elle avait d'allemand, tantôt tout ce qu'elle avait de français. C'est pourquoi la réconciliation franco-allemande, bien que partielle, nous touche si profondément et que l'effacement progressif de la frontière est vécu comme la guérison d'une blessure.

Pourtant aujourd'hui, bien qu'il n'y ait plus d'injonction, venant de l'Est ou de l'Ouest, de renoncer à une partie du patrimoine culturel de l'Alsace, ce sont les Alsaciens eux-mêmes qui se détournent d'une des deux sources de ce patrimoine. Certes, le discours de la coopération transfrontalière, du bilinguisme franco-allemand, de l'esprit rhénan continue à alimenter l'imaginaire alsacien, mais dans la réalité, de plus en plus, la dimension allemande de l'identité culturelle de l'Alsace est en train de s'évanouir.

Une illustration malheureuse de cette évolution est fournie par le fait que de moins en moins d'Alsaciens perçoivent que leur dialecte ancestral est une branche du grand arbre de la langue allemande et que certains croient qu'en coupant la branche de l'arbre, celle-ci connaîtrait une régénérescence.

Que reste-t-il de la double culture de l'Alsace ? Celle-ci peut-elle encore être revivifiée ? Certainement pas si la discussion sur l'avenir de l'Alsace reste enfermée dans des schémas strictement hexagonaux. Nous discutons de moyens, mais quels sont nos buts ? L'Alsace doit avoir une ambition culturelle. Et celle-ci doit rester « franco-allemande ». ■

JEAN-MARIE WOEHRLING

Actualités

- Éditorial et sommaire **p. 2**
- Martine Hugel, la convivialité en dialecte alsacien **p. 3**
- Neue Dialektstrategie für Baden-Württemberg **p. 4**
- Colloque FLAREP. Pour des synergies au bénéfice des élèves **p. 5-6**
- Jean-Paul Sorg. Un grand Alsacien nous a quittés **p. 6**
- Enquête. Les élus alsaciens et le bilinguisme **p. 6-7**
- L'AJFE fait peau neuve **p. 9**
- Vereinbarung über gegenseitige Partnerschaft zwischen drei oberrheinischen Literaturvereinen **p. 9**

Dossier Georg Büchner p. 10-23

- Strasbourg (1831-1833) :
Tant de choses à découvrir **p. 11-13**
- Troubles révolutionnaires en Allemagne **p. 13-15**
- Second séjour à Strasbourg (1835-1836). L'exil **p. 16-18**
- *Le Lenz*. Disséquer l'âme. **p. 19-20**
- L'Allemagne au XIX^e siècle. Transition entre le St-Empire et la Confédération de l'Allemagne du Nord **p. 20-21**
- Büchner dans la littérature du siècle. Une comète **p. 21-22**
- Fascination Büchner **p. 22-23**

Varias

- Publications **p. 23-24**
- Dans la Nordsee. Helgoland ou le difficile combat de survie du Halunder **p. 24-25**
- Hommage à Pierre Gabriel (1933-2015) **p. 26-27**
- Paradis perdu? Les Rieds alsaciens **p. 28-30**
- Nouvelles parutions **p. 30-31**
- D' Zitt isch do ! **p. 32**

Les Cahiers du bilinguisme

5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

Tél. : 03 88 36 48 30

email : elsassbi@gmail.com

www.culture-bilinguisme.eu

facebook : Centre culturel alsacien

Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle

<http://alsace2cultures.canalblog.com/>

Revue trimestrielle éditée par l'association

Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle - René Schickele-Gesellschaft

Directeur de la publication : Jean-Marie Woehrling

Réalisation et coordination de ce numéro : Marie Klinger

Ont participé à ce numéro :

Roland Goeller, Marie Klinger, Patrick Hell, Kevin Lechner, Philippe Mouraux Klein, Pierre Sigwalt, Évelyne Troxler, Jean-Marie Woehrling.

Maquette - Mise en page : D. Lutz

N° commission paritaire : 0126 G 79901 • ISSN 0045 - 3773

Membre de Flarep, Eblul-France, Rencontres Interrégionales

Print Europe Mundolsheim - Dépôt légal : **DÉCEMBRE 2025**

Tous droits de reproduction réservés

LAND
Sproch

Martine Hugel. La convivialité en dialecte alsacien

Cette rubrique vous invite à faire connaissance avec les bénévoles qui font vivre le Centre culturel alsacien. Qui sont-ils ? Pourquoi s'engagent-ils pour l'Alsace ? Venez à leur rencontre ! Nous vous invitons à découvrir la pétillante Martine Hugel dont les Kaffeekränzel du 3^e mercredi du mois attirent un public nourri... également sur le plan linguistique !

Pourrais-tu te présenter ?

Je suis née à Strasbourg en 1954. Professeur des écoles retraitée, j'ai enseigné toute ma carrière à l'école maternelle, en milieu urbain.

L'alsacien est ma langue maternelle. Nous la parlions à la maison car ma grand-mère était née avant 1900 et ne s'exprimait pas bien en français.

Comment est né ton intérêt pour la région et sa culture ?

Dans le cadre de ma profession, j'ai suivi plusieurs formations en Langue et Culture Régionale avec Solange Denni, René Eglès et Maurice Lau-



Martine Hugel, animatrice des Kaffeekränzel tous les 3^e mercredi du mois.

gner. J'ai d'abord animé des séances en alsacien dans ma classe de petits, sous forme de comptines et danses. Puis j'ai été sollicitée pour enseigner l'allemand aux élèves de grande section, une demi-heure chaque après-midi. J'ai également rempli les fonctions de « personne ressource en allemand » dans ma circonscription durant une année. J'aime découvrir des textes en alsacien et apprécie particulièrement le théâtre alsacien.

Si l'on devait retenir trois choses pour représenter l'Alsace, de quoi s'agirait-il, selon toi ?

L'Alsace se caractérise pour moi :
- Par la richesse de notre double culture qui s'explique par notre histoire ;
- Par sa situation géographique au cœur du bassin rhénan, source d'ouverture vers nos voisins allemands et suisses ;

- Par notre langue régionale et l'attachement des alsaciens de tous horizons à leur petit terroir : « Müns-terzipfel ».

Quelle est la chose qui t'attriste le plus concernant notre région ?

La création de la région Grand Est provoque en moi une certaine frustration. Le manque de reconnaissance pour la spécificité de notre belle région avec son patrimoine linguistique, littéraire, et architectural si particuliers m'attriste beaucoup.

Quel est ton rôle au sein de l'association ?

J'ai connu l'association grâce à une amie qui m'a fait découvrir les ateliers de chants animés par Bernard et Martine. J'y ai pris goût ! J'ai ainsi appris à lire l'alsacien sous toutes ses formes en m'intéressant aux auteurs et aux poètes.

J'ai participé à l'animation les *Sùmmertreff* qui permettaient aux personnes de se retrouver les mercredis après-midi pour parler en alsacien et bricoler.

À la demande des participants, j'ai accepté d'animer une rencontre mensuelle que Jacqueline Herrgott a baptisée « *Kaffeekränzel* ». La rencontre débute toujours par une présentation de textes ou de poèmes choisis. Puis, des conversations à bâtons rompus permettent aux participants d'échanger, autour d'une boisson et de gâteaux. L'animation des « *Kaffeekränzel* » est mon activité principale au sein de l'association. J'interviens volontiers si je suis sollicitée pour des remplacements de permanence, lors de différentes manifestations et avec Sabine pour la préparation de la Saint Valentin. ▶

Neue Dialektstrategie für Baden-Württemberg

Mit ihrer neuen «Dialektstrategie für Baden-Württemberg» will das Land die Mundarten bewahren und stärken. Die Landesregierung will unter anderem den regionalen Zungenschlag durch die Kampagne „DialektLänd“ als Teil der Dachmarke „The Länd“ etablieren.

Dialekte seien, so der Ministerpräsident „unser Erbe, wie Tiere und Pflanzen... sie sind weit mehr als nur Sprache: Sie sind Ausdruck von Identität, Zusammenhalt und Heimatverbundenheit“ meint der Ministerpräsident.

Zahlreichen Einzelmaßnahmen sind vorgesehen :

- Das Wissenschaftsministerium fördert die Dialektforschung unter anderem an den Universitäten Freiburg und Tübingen. Universitäre Einrichtungen sollen Forschung und Dokumentation über Dialekte einer breiten Öffentlichkeit etwa in Form von Ausstellungen, Materialien für Schulen oder Podcasts zugänglich machen
- Der Dialekt soll als sprachliche Ressource in Kindertagesstätten und Schulen häufiger genutzt werden. Projekte „Mundart in der Schule“ sollen gefördert werden. Das Zentrum für Schulqualität und Lehrerbildung (ZSL) schafft zudem in Zusammenarbeit mit dem Tübinger Ludwig-Uhland-Institut Dialekt-Angebote für Lehrkräfte
- Förderung des Dachverbands der



Dialekte Baden-Württemberg

- Gründung eines neuen Landespreises für Dialekt).

Dialekte in Gefahr

„Wenn der Dialekt mal weg ist, ist er ausgestorben, warnt der Ministerpräsident“. Laut einer Studie sprechen nur noch 11 bis 15 Prozent der Grundschüler Dialekt. Viele Dialekt-sprechenden berichten von der Erfahrung, wie ihnen der Dialekt früher „ausgetrieben“ werden sollte.

Die Dialekte in Baden-Württemberg

Die Dialekte in Baden-Württemberg werden dem Fränkischen und dem Schwäbisch-Alemannischen mit den folgenden großen Dialektfamilien zugeordnet:

- Rheinfränkisch (in Baden-Württemberg nur im Raum Mannheim vertreten),
- Süd- und Ostfränkisch (Nordwesten und Nordosten),

- Alemannisch (Südwesten),
- Schwäbisch (Mitte, Osten und Südosten; in der Forschung auch den alemannischen Dialekten zugerechnet).

Wie ist diese Initiative zu bewerten?

Werden diese Maßnahmen über den Ankündigungseffekt hinaus einen konkreten Einfluss auf die Verwendung von Dialekten haben?

Man fragt sich, wo die „Strategie“ in der verstreuten und insgesamt etwas dürrtigen Liste der angekündigten Maßnahmen bleibt.

Die Entwicklung von Universitätsstudien wird nicht viel bringen. Es gibt kein Projekt zur stärkeren Förderung der Dialekte in den öffentlichen Medien und im kulturellen Schaffen. Die Ausbildung der Lehrkräfte geht in die richtige Richtung. Aber werden sie diese Initiative unterstützen? Zumindest scheinen diese Maßnahmen entschlossener zu sein als die derzeitigen Maßnahmen im Elsass. ▶

Pour des synergies au bénéfice des élèves

Wie jedes Jahr am Anfang der Herbstferien findet das Kolloquium der FLAREP (Föderation für den Unterricht der regionalen Sprachen in öffentlichen Schulen) statt. Im Oktober 2025 trafen sich die Vertreter der regionalen Vereine aus ganz Frankreich in Thonon-les-Bains, um die Zusammenarbeit der Akteure zu besprechen, damit der Unterricht der regionalen Sprachen sich positiv entwickeln kann.



Conclusion du colloque de la FLAREP avec la direction de la Fédération et Joël Baud-Grasset, vice-président du Conseil départemental de Haute-Savoie.

Le colloque s'est déroulé cette année en Haute-Savoie où l'on pratique le franco-provençal, également appelé savoyard, reconnu comme langue régionale depuis 2021. Ce sont des élèves issus des deux collèges dispensant un enseignement de savoyard qui ont ouvert avec succès la rencontre en langue régionale. Il s'agit d'un territoire où la langue régionale fait l'objet d'un développement important durant ces dernières années, tant au niveau du nombre des élèves inscrits que des enseignants suivant la formation continue dans le premier et le second degré afin de pouvoir étendre l'enseignement de la langue régionale. S'il est encourageant de voir une situation linguistique en développement, il reste des frustrations : là non plus, il n'y a pas d'inspecteur dédié à la langue régionale, ni même de représentant de l'Education Nationale durant ce colloque, fait inédit depuis la première édition !

Les participants ont eu l'occasion de découvrir les projets innovants

lancés dans ce territoire, notamment grâce au soutien du Conseil Départemental : un concours de savoyard, une fête internationale du francoprovençal (cette langue est également parlée dans plusieurs cantons suisses et dans le nord-ouest de l'Italie), un musée départemental valorisant la culture locale et surtout le développement d'un site internet et d'une application mobile visant à découvrir la langue et la culture savoyardes à travers des cours ludiques sur le modèle des applications connues comme Duolingo, mais aussi avec un vivier de ressources (recettes, documents culturels en langue-cible, visualisation cartographique du francoprovençal et des centres d'intérêt en fonction du lieu, ...). Le but est de mettre à disposition cette application aux collèges en lien avec la compétence « collège » du Conseil Départemental, mais aussi au domaine social, notamment pour l'accompagnement des personnes âgées ou dépendantes, sans oublier l'ouverture internationale vers la Suisse et l'Italie.

État des lieux des langues régionales en Alsace-Moselle et ailleurs

Le colloque annuel permet de faire le point sur l'évolution des situations régionales d'année en année. Pour l'Alsace-Moselle, la préoccupation est ciblée sur l'ouverture de l'Office Public de la Langue Régionale d'Alsace et de Moselle, repoussée, encore une fois et à court terme à la fin novembre 2025 et ce avec une nouvelle appellation « OPLA », « Office de langue régionale d'Alsace », qui interroge tant au niveau de son nom (s'agit-il de l'allemand standard et ses variantes dialectales ou non?) que de son acronyme qui renvoie sur internet à des jeux et des marques commerciales enfantines ...

On peut certes saluer l'efficacité de l'action de communication de la CeA, mais celle-ci ne saurait gommer les questions financières qui interrogent entre les restrictions budgétaires (transfert de l'OLCA-OPLA vers des locaux plus prestigieux mais bien plus petits et forte réduction du matériel pédagogique « papier ») et la fin de la subvention au Fonds Commun pour la Langue Régionale qui a entraîné la limitation voire l'annulation de projets dans les écoles et la suppression de l'option Langue et Culture Régionale dans les lycées ! Ces éléments sont d'autant plus surprenants que nous sommes en pleine année du bilinguisme ! Nombre de manifestations programmées dans ce cadre préexistant d'ailleurs à cette année... Qu'advient-il de notre langue régionale et des acteurs qui la font vivre une fois cette année achevée ?

Le développement de l'enseignement de notre langue est égale-

ment restreint : il y a deux nouveaux sites bilingues en primaire et une classe en collège dans le Bas-Rhin, mais la première crèche immersive qui fête ses deux ans n'a pas encore fait d'émule ...

Les enjeux de la collaboration entre les acteurs engagés dans les Langues Régionales

Le thème de ce colloque met en lumière les enjeux liés aux échanges d'expériences entre les différentes régions, mais surtout la portée décisive de la collaboration de différents acteurs pour développer les langues régionales. Celles-ci constituent tout d'abord un levier d'investissement

pertinent pour les collectivités, notamment dans les régions transfrontalières car elles constituent une compétence précieuse pour alléger le marché de l'emploi sur le territoire français. Elles ne doivent et ne peuvent toutefois pas rester uniquement un dossier aux mains des collectivités : les expériences régionales les plus efficaces se mesurent dans les territoires qui bénéficient de l'action d'un Office public pour la langue sous forme de GIP (groupement d'intérêt public) qui rassemble les collectivités (État, Région, Département, Communautés d'Agglomération, Rectorat, Associations...) et où les projets sont portés par différents acteurs associatifs (de parents, d'enseignants, culturels...). Le travail à faire est multiple

et lourd et la synergie permet tant de réunir des compétences, des moyens humains et des ressources financières. Les différents statuts des associations permettent également d'actionner différents leviers : les associations de parents d'élèves disposent de libertés dont ne bénéficient pas les associations d'enseignants, de même que la diffusion du matériel pédagogique peut dépendre des auteurs de celui-ci.

Enfin, deux derniers aspects sont revenus plusieurs fois : la portée cruciale de la diversification des financements et celle de la présence des langues régionales dans les différents médias. ■

L'an prochain, la FLAREP se réunira en terre basque et fêtera le 40^e jubilé de son colloque.

JEAN-PAUL SORG (1941-2025)

Un grand Alsacien nous a quittés

Avec la disparition de Jean-Paul Sorg (de son vrai nom Jean-Paul Gross), l'Alsace, mais aussi le Rhin Supérieur perdent une personnalité exceptionnelle qui a incarné de manière exemplaire cet esprit rhénan dont nous aimerions qu'il soit l'expression de notre région.

Il a été actif dans de très nombreux domaines mais nous souhaitons surtout ici souligner son idéal d'engagement au service de sa *Heimet*. Né à Mulhouse en 1941, il a été dès les années 1970 partie prenante de toutes les batailles pour le bilinguisme français-allemand, le dialecte alsacien, la double culture ouverte à la fois sur la dimension française et la dimension allemande, la coopération par-dessus le Rhin, la défense de l'environnement rhénan, la réappropriation de l'histoire et de la littérature du Rhin Supérieur. Passeur de connaissances entre la France et l'Allemagne, il a été pendant des années professeur de philosophie au lycée franco-allemand de Fribourg en Brisgau. Il a traduit en français les discours sur Goethe d'Albert Schweitzer. C'était un régionaliste convaincu, qui a plaidé pour que l'Alsace obtienne les compétences nécessaires à la gestion de sa personnalité propre. Il a pris comme mentor un autre grand Alsacien, Albert Schweitzer, dont il a réalisé de nombreuses traductions de l'allemand vers le français. Dans sa diffusion de la pensée de Schweitzer, il incarnait une illustration contemporaine de l'humanisme rhénan. Il a fait connaître l'œuvre dialectale d'Émile Storck, traduit les poésies d'Alfred Kastler et écrit lui-même



des ouvrages de poésies. Auteur de nombreux articles et chroniques dans des revues alsaciennes et badoises (*Buderflade*, *Land un Sproch*, *Heimet*, *Elan*, *L'Ami Hebdo*, *Badische Heimat*, etc), il a été très prolifique sur tous les sujets intéressant la culture alsacienne. Passé d'une philosophie marxiste à l'origine à une philosophie de l'écologie politique, c'est dans le combat contre la centrale nucléaire de Fessenheim et pour la sauvegarde de la plaine du Rhin qu'il s'est converti à une *eschatologie de l'écologie* puis à l'*eschatologie conséquente* d'Albert Schweitzer. C'est dans cet esprit qu'il a publié des ouvrages tels que *Le Rhin est mort*, avec Jean-Paul Klée et *Jardingue ou Le droit au jardin* (tous deux chez l'éditeur alsacien bf).

À l'image d'Albert Schweitzer qui se qualifiait d'enfant de Gunsbach et de citoyen du monde, Jean-Paul Sorg a combiné son enracinement régional avec sa réflexion philosophique et spirituelle sur la vie et le monde. Une culture, à la fois ouverte à l'universel et inspirée par un territoire et une histoire particulières.

Il a notamment approfondi la notion centrale du respect de la vie (*Ehrfurcht vor dem Leben*) d'Albert Schweitzer qu'il a mis en perspective avec la pensée de Nathan Katz. Jean-Paul Sorg a fondé la revue *Études schweitzeriennes* en 1990 et a été le rédacteur en chef des *Cahiers Albert Schweitzer* de 2003 à 2016. Il a assuré également, de 2008 à 2011, la présidence de l'Association française des Amis d'Albert Schweitzer. Il est l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages sur Schweitzer, dont la traduction nouvelle de *Propos sur le Nouveau testament* paru en 2025, son dernier livre avant son décès.

Au-delà de tout cela Jean-Paul Sorg a été une personnalité simple, fidèle et attachante, absolument désintéressée, d'une fonderie honnêteté intellectuelle, ouvert au dialogue et respectueux de ses interlocuteurs.

Nous consacrerons un dossier à son œuvre dans notre prochaine édition. ■

Les élus alsaciens et le bilinguisme

Quelles sont les positions des élus alsaciens et de leurs partis au sujet du bilinguisme ? Un questionnaire diffusé par Culture et Bilinguisme a cherché à mieux connaître leurs positions



Dans les années 1970, qui était pour le bilinguisme ?

Depuis les années 1990, tous les courants politiques présents en Alsace se déclarent favorables au bilinguisme : les gaullistes de tradition nationaliste se sont assagis et européanisés (voir André Bord) ; sous l'effet de la deuxième gauche, les socialistes ont développé un discours décentralisateur ; les modernistes devenus macronistes considèrent que le plurilinguisme fait partie de la modernité ; les écologistes ont traditionnellement un discours favorable au bilinguisme. Même les candidats du Rassemblement National se positionnent le plus souvent en faveur du bilinguisme et de la langue régionale (Ex. : Christelle Ritz), malgré les diatribes de Marine Le Pen contre les langues régionales. En d'autres termes, aujourd'hui, les discours politiques hostiles au bilinguisme ont disparu (même si, par en-dessous,

il subsiste parfois un travail de sape, par exemple consistant à dévaloriser ce dernier comme exprimant une forme d'hostilité aux « immigrés »).

Un consensus favorable au bilinguisme ?

Cette situation de consensus pour le bilinguisme ne lui est pas pour autant nécessairement favorable : d'une part, c'est un consensus mou, d'autre part c'est un consensus « démobilisant » : pour un candidat politique, ce n'est pas intéressant de se positionner pour le bilinguisme ; celui-ci n'est donc pas de façon aisée un critère pour choisir son candidat : il faut débusquer ceux qui sont vraiment pour le bilinguisme, or, la plupart ne le sont que pour la façade.

Nous avons donc un unanimité pour le bilinguisme qui ne correspond parfois qu'à un « *Lippenbekenntnis* » et qui ne se traduit que peu par des actes. Considérons par exemple l'action des élus des collectivités locales pour la langue régionale : quelle que soit leur couleur politique : la très grande majorité des municipalités ne consacrent que des ressources minimales pour la langue régionale : là où est ton trésor, là ton cœur !

se un questionnaire à toute la classe politique alsacienne. Nous avons fait environ 800 envois et reçu environ 40 réponses. C'est un résultat qui n'est pas si mauvais qu'il y paraît car il faut



Quelles actions pour la langue régionale en dehors de quelques panneaux ?

distinguer entre ceux qui n'en ont pas du tout pris connaissance, le message s'étant perdu dans la masse des mails et ceux qui, en ayant pris connaissance (les « cliqueurs ») se sont abstenus d'y répondre. Par rapport aux cliqueurs, on aboutit à un taux de réponse honorable de sorte que les réponses ont un certain degré de représentativité, certes avec une marge d'incertitude. Ci-après, quelques éléments de réponse :

1) La définition de la langue régionale

Les répondants ont choisi entre trois définitions :

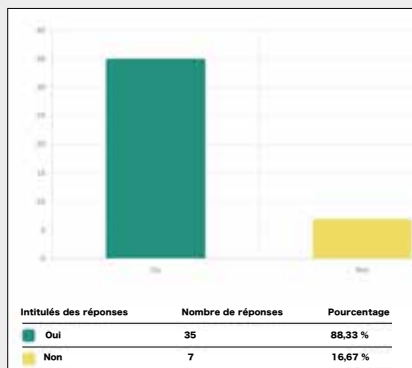
Allemand + dialecte : **25%**

Dialecte seulement : **35%**

Tous les parlers locaux d'Alsace : **40%**

QUESTION 11 :

Faut-il faire de l'enseignement de la langue régionale une compétence partagée avec l'État et la Collectivité européenne d'Alsace ?

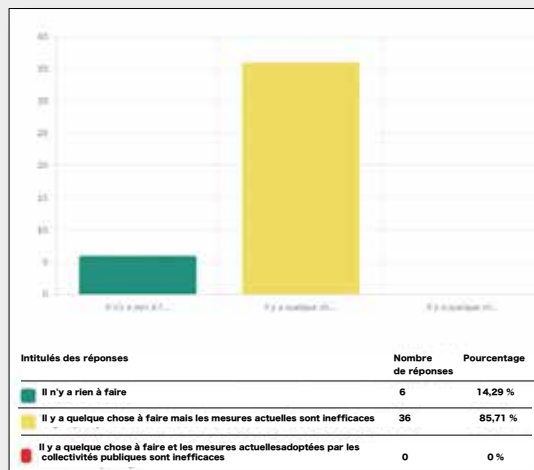


Questionnaire adressé aux élus

Pour essayer d'y voir un peu plus clair, Culture et Bilinguisme a diffu-

QUESTION 15 :

La transmission familiale du dialecte est devenue rare. Selon vous :



Etes-vous d'accord avec la définition de la loi du 2 août 2019 concernant la CeA (la langue régionale est l'allemand dialectal et standard) :

Oui : 60 %

Non : 40 %

On constate une divergence entre ces deux réponses qui montre un certain flottement sinon un manque de réflexion sur la définition de la langue régionale. Le débat au Parlement sur la loi de 2019 a montré qu'un certain nombre de parlementaires alsaciens ont des réticences à reconnaître à l'allemand la qualité de langue régionale. Le flou est confirmé par la réponse à la question suivante : *Quelle est votre définition du bilinguisme ?*

50% incluent alsacien et allemand à coté du français,
14% la maîtrise du français et de l'allemand,
30% maîtrise du français et du seul alsacien.

2. La perception du bilinguisme

S'agissant de la signification du bilinguisme :

82 % la voient dans l'identité alsacienne,
37% dans la situation frontalière,
34% comme atout économique.
(Plusieurs réponses étaient possibles).

Seulement 4 % estiment que le bilinguisme n'est pas utile (Il est vrai que ceux qui ont cette conviction n'ont probablement participé au questionnaire).

Ce bilinguisme est-il en voie de progrès ?

De plus en plus éloigné ou irréaliste : **70%**. Les élus ne se font guère d'illusions sur l'efficacité du soutien actuel au bilinguisme : seulement **20%** voient un progrès de celui-ci, **70%** voient le bilinguisme de plus en plus éloigné ou irréaliste.

3. Enseignement de l'allemand

Cet enseignement est considéré comme :

- mauvais ou inefficace : **74%**

- bon : **8%**

- acceptable : **18%**.

Seulement **6%** qualifient le niveau d'allemand des élèves en fin d'étude comme bon. Seulement **15%** considèrent également que le travail des services académiques est bon.

Dès lors, **70%** pensent qu'il faut décentraliser la compétence de l'enseignement de la langue régionale (formation des enseignants et organisation de l'enseignement de l'allemand).

Et même **83%** pensent que cette question devrait devenir une compétence partagée entre la CeA et l'Éducation nationale.

4. La dimension franco allemande

90% sont favorables au développement de collèges et lycées franco-allemands. Les formations transfrontalières sont soutenues à **95%**.

Les échanges transfrontaliers culturels à contenu linguistiques à **97%**. L'idée de financements croisés de l'enseignement de la langue française en Bade-Wurtemberg par la France et de l'allemand en Alsace par l'Allemagne est approuvée à **93%**.

82% sont d'accord avec la formule : « L'Alsace a beaucoup perdu le contact avec la culture allemande et c'est dommage ».

Les élus sont donc très favorables à la dimension transfrontalière et franco-allemande dans l'action pour la langue régionale. Dommage que cela se traduise peu dans la réalité. Il est vrai que tout ce qui est « international » relève de Paris.

5. Transmission du dialecte

0% considèrent les actions pour la transmission familiales sont efficaces.

87% estiment qu'il y a quelque chose à faire mais que les mesures actuelles sont inefficaces.

Alors que faire ? Interrogés sur le soutien et le financement de la langue régionale par les collectivités territoriales, les élus sont très favorables :

- Pour les activités périscolaires en langue régionale : **90 %** favorables

- Pour des crèches en dialecte ou en allemand : **81%** de oui, mais **19%** de non

- Mêmes chiffres pour les maternelles immersives.

- Presque les mêmes chiffres (**78%**) pour les collèges et lycées principalement en dialecte et allemand (financés par les collectivités territoriales)!

- **86 %** pour la mise en place d'enseignements intensifs du dialecte aux adultes

- **81 %** pour la création d'un Office Public qui s'occupe d'enseignement et intervienne aussi bien pour le soutien de l'allemand que du dialecte.

Ce sont des résultats paradoxaux : les élus savent que les mesures actuelles sont inefficaces, sont désireux de mesures efficaces, sont favorables aux actions des collectivités territoriales qu'on leur propose, y compris leur prise en charge financière, et pourtant sur le terrain, il ne se passe presque rien !

6. S'agissant du soutien à ABCM-Zweisprachigkeit

27 % sont pour le soutien au moins au niveau actuel,

32% à un niveau renforcé,

32% pour un soutien qui permette l'ouverture de collèges et lycées ABCM.

7. Langue régionale, espace public

- Concernant l'affichage en langue régionale :

Une adhésion forte pour un affichage en dialecte (**87 contre 5**). Une adhésion plus faible mais positive pour l'affichage en allemand (**45 contre 40**).

- Médias :

90% trouvent que la place de la langue régionale est insuffisante ou très insuffisante,

90 % sont favorables à ce que les collectivités territoriales soutiennent ou réalisent des médias en langue régionales.

Plusieurs répondants soulignent le caractère « dramatique » de la situation actuelle caractérisée par la non transmission du dialecte : il existe encore dans les générations jeunes beaucoup de locuteurs, mais pratiquement aucune transmission aux enfants. ▶

L'AJFE fait peau neuve

Une nouvelle génération au service de l'alsacien

Après trois années de pause, l'association AJFE – Alsace Jùnge Fer's Elsässische reprend vie avec une énergie renouvelée. Plus jeune, plus dynamique et forte d'une nouvelle équipe.

L'AJFE se redéploie avec un nouveau logo, un nouveau site internet et une offre d'activités repensée pour mieux promouvoir la langue régionale auprès des 16-35 ans.

Parmi les initiatives marquantes de cette reprise, de jeunes membres engagés ont réalisé un court-métrage en alsacien : « *Hexe : d'Gschicht vùn d'Mira Emirel* ». Conçu par Kilian Wiedemann, étudiant en première année d'histoire franco-allemande, et ses amis, ce film aborde la chasse aux sorcières au XVII^e siècle tout en mettant en avant la disparition progressive de la langue alsacienne. Une manière originale de conjuguer mémoire historique et sensibilisation linguistique.

Des cours d'alsacien font leur grand retour. Ils sont animés par Nathanaël Beiner, jeune diplômé d'un master en sciences du langage, auteur d'un mémoire sur les normes d'écriture de l'alsacien et titulaire du diplôme universitaire d'alsacien. Les séances se tiennent tous les mercredis à 19 h au FEC, à partir du 19 novembre 2025. (Nous contacter pour l'inscription)



Présentation au FEC du film *Hexe*.

Pour pratiquer la langue dans une ambiance conviviale, un *Stammtisch* est organisé chaque premier jeudi du mois à 19 h, au bar du FEC (Foyer Étudiant Catholique). Ces rencontres sont l'occasion d'échanger librement en alsacien autour d'un verre et de partager un moment chaleureux.

L'association proposera également des événements ponctuels avec des invités issus de la vie culturelle

alsacienne, ainsi que des sorties pédestres axées sur la découverte du patrimoine castral et linguistique de la région. ► **KÉVIN LECHNER, Président**

RETROUVEZ NOS ACTUALITÉS SUR :

Facebook & Instagram : **@AJFE67_68**

Contact : **asso@ajfe.fr**

Site internet : **<https://ajfe.fr/>**

Vereinbarung über gegenseitige Partnerschaft zwischen drei oberrheinische Literaturvereine

Am 27. September 2025 im Elsässischen Kulturzentrum haben drei Organisationen eine Partnerschaft vereinbart um den grenzüberschreitenden literarischen Austausch zwischen Frankreich und Deutschland zu fördern. Ziel der Vereinbarung ist es, gemeinsame Veranstaltungen mit den Mitgliedern der drei Organisationen zu organisieren. Die drei Vereine werden zusammenarbeiten, um die Werke ihrer jeweiligen Mitglieder bekannt zu machen. Jeder Verein wird seine Mitglieder über die Veranstaltungen, Veröffentlichungen usw. der anderen Vereine informieren.

Die betroffenen Organisationen sind:

- Die „Société des Écrivains d'Alsace, de Lorraine et du Territoire de Belfort“, „SEALB“, (vertreten durch



Dr. Karin Jäckel, Gérard Cardonne und Richard Weiss unterzeichnen die getroffene Vereinbarung.

Gérard Cardonne, Sitz: Straßburg),
• Das „AutorenNetzwerk Ortenau-Elsass®“ (vertreten durch Dr. Karin Jäckel, Sitz: Oberkirch)

• Der Verein Deutsche Sprache e. V. (vertreten durch Richard Weiss, Sitz: Dortmund). ►

Büchner et Alsace



**Was ist das,
was in uns lügt,
mordet, stiehlt ?¹**

Au cours de sa brève existence, Georg Büchner aura posé dans le jardin de la littérature allemande – de la littérature – des pierres angulaires d'une rare force. Ce jeune homme né à Darmstadt au début du XIX^e

siècle, cultivé, latiniste, helléniste, francophone et francophile, inconditionnel de Shakespeare, s'est engagé sans compter, autant dans l'action politique, les sciences et la philosophie que dans la littérature. Allemand certes ! À Strasbourg cependant, il trouve des amitiés fécondes, une fiancée, une seconde Heimat, les matériaux pour son emblématique Lenz... La faculté de Strasbourg lui décerne le titre de docteur en sciences naturelles. Il est un petit-fils Reuss.

On ne sait pas assez combien, malgré l'exil, les années strasbourgeoises lui furent bénéfiques. Et si, tels Chamisso, Heine ou Schickele, Büchner était un auteur franco-allemand ?

Les pages de ce dossier se proposent de rappeler quelques jalons, éléments biographiques et regards sur l'œuvre, avec l'espoir d'inviter le lecteur à relire le Lenz, La mort de Danton ou Woyzeck.

Leur auteur est un Alsacien que les années d'après-guerre ont longtemps privé des trésors de la littérature allemande.

DOSSIER PRÉPARÉ PAR ROLAND GOELLER

1. « Qu'est-ce qui en nous ment, tue et commet des vols ? » Lettre à Wilhelmine, Strasbourg, janvier 1834.
(La plupart des sources proviennent du portail en ligne <http://buechnerportal.de>
Tous extraits d'œuvres et correspondances de Büchner traduits par Roland Goeller)

Tant de choses à découvrir



Strasbourg (1830).

Une enfance à Darmstadt, studieuse, puis, en 1831, le carrousel se met en marche et tourne de plus en plus vite. Strasbourg, Giessen dans le Grand-duché de Hessen, Strasbourg à nouveau, Zürich enfin et soudain le carrousel s'arrête. Six années intenses pour accomplir un destin fulgurant. Strasbourg d'abord ...

Au 66, rue St-Guillaume

Un jour d'octobre 1831 se présente, au 66 rue Saint-Guillaume, un jeune homme de 18 ans. Il répond au nom de Georg Büchner, fils du Dr. Ernst Büchner et de sa femme Caroline, tous deux résidents à Darmstadt.

Georg s'engage dans des études de médecine. Son père, médecin et ancien chirurgien dans l'armée de Napoléon, connaît la réputation de la Faculté de Strasbourg. De surcroît, Georg n'y serait pas perdu. Caroline sa mère est une fille Reuss, nièce de Margarethe et cousine d'Édouard, le fils de cette dernière et futur directeur de la Faculté de théologie protestante. En attendant l'arrivée de la malle, Georg est hébergé chez Margarethe, à Neuhof, dans une demeure aujourd'hui convertie en mairie de quartier.

Georg avait la plume prompt et le fonds Büchner abonde en courriers et correspondances. Hélas, les péripéties historiques en ont laissé se perdre une partie et nous ignorons ce qu'il s'est passé, ce jour, où une main adolescente a frappé à la porte du 66. Aussi laissons ce soin à l'imagination,

ce que nous savons des protagonistes nous y aidera.

Le 66 est un presbytère où habite le pasteur Jaeglé, veuf et père d'une jeune fille charmante appelée Wilhelmine ou Minna. Élégante, cultivée, musicienne à ses heures, Minna ne dédaigne pas se rendre à la proche cathédrale Notre-Dame. *Mlle jolies mains, jolis pieds*, dira d'elle, plus tard, un ami de Georg. Le presbytère est une grande bâtisse, le pasteur héberge volontiers un hôte.

Il est de surcroît un familier de la maison Reuss. Les courriers courtois de Caroline et l'entregent de Margarethe auront fait le reste...

Minna est l'aînée de Georg de trois ans. Son père se sera empressé de lui dire, nous aurons un hôte cette année, un hôte recommandé par nos amis Reuss, un petit jeune homme qui nous vient de Darmstadt, ne va pas nous l'effaroucher !

Il n'en fallait pas plus pour qu'elle se précipite vers la porte dès que retentissent les trois coups. Imaginons encore la scène, les premières impressions, la dissimulation des expressions de surprise, les politesses, les mots qui hésitent et sans doute l'espièglerie

de l'hôtesse qui n'aura pas boudé son plaisir de tourmenter l'invité... Imaginons, le protocole au presbytère, les conversations sérieuses à table sous laquelle les pieds se cherchent à tâtons, les précautions le long des couloirs dont le parquet grince, les complicités de la gouvernante, plus tard, qui se sera chargée d'expliquer certaines choses aux jeunes tourtereaux...

Les fiançailles resteront secrètes. Ce n'est qu'en octobre 1834 que Georg présentera sa fiancée à la maison Büchner, à Darmstadt, où elle fera forte impression.

Années d'apprentissage

Georg Büchner est une pierre angulaire dans la littérature allemande. Le plus prestigieux des prix littéraires allemands porte son nom et, chaque année au mois de mai, dans une *Dankrede*, le récipiendaire adresse un éloge au jeune dramaturge trop tôt disparu.



Édouard Reuss (1804-1891) Théologien, directeur du Stift, cousin de la mère de Georg.

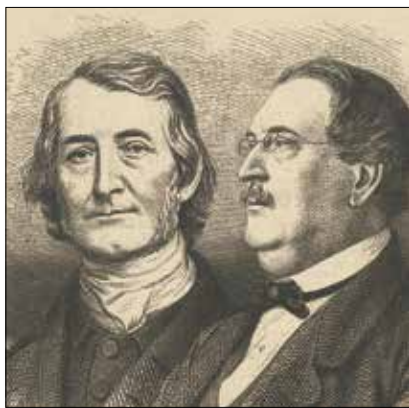
Plusieurs Prix Nobel ont été distingués et on ne saurait trop recommander la lecture de leurs éloges.

L'auteur de ces lignes est un Alsacien en exil, un exil certes pourvu de vignes et d'océan mais un exil tout



Au 66 (le 2 aujourd'hui), rue Saint-Guillaume.

de même. *Heimat liegt im Osten*. La découverte de Büchner lui fut un uppercut. C'était dans un contexte professionnel. Une coopération était envisagée avec une délégation allemande, il fallait un autre traducteur. C'est ainsi qu'apparut un professeur d'allemand avec lequel, très vite, il y eut des digressions. *Und Büchner ? Den kennst du ? « Den 20. ging Lenz durchs Gebirg... »* L'auteur de ces lignes avait dès lors un retard à rattraper et du pain sur la planche.



August et Adolphe Stöber.
Théologiens, pasteurs et hommes de lettres alsaciens, auteurs d'un ouvrage sur J.M.R. Lenz et de plusieurs – remarquables – recueils de contes et légendes populaires.

Il est étonnant que la maison France se soit si peu emparée de l'œuvre de Büchner, certes écrite en langue allemande, mais produite dans le cours de ses années françaises, à Strasbourg, années heureuses et fécondes à plus d'un titre.

Édouard Reuss, le mentor, présente Georg aux frères Stöber, étudiants

en théologie protestante, futurs pasteurs, habitués des *Winstub* aux tablées bruyantes, épris de littérature et infatigables recenseurs de contes et légendes populaires au même titre que les Grimm, Brentano ou Goethe. Ce premier séjour strasbourgeois s'achève en juin 1833, le Grand-duché n'autorise à ses étudiants qu'une absence de deux ans à l'étranger. Georg cependant a fait preuve d'une assidui-

té moyenne pour la médecine.

La Révolution de juillet 1830 a desserré le carcan de la Restauration. Dans Strasbourg en effervescence, les associations d'étudiants se multiplient, le retour de Pologne du général insurgé Romarino est acclamé. De l'autre côté du Rhin, la colère gronde. La napoléonienne et libérale Confédération du Rhin a

1. « *Le troisième jour s'offrit à nous le paysage le plus grandiose. Nous sommes parvenus au sommet du Grand Ballon, le plus haut des Vosges qui culmine à 5000 pieds. La vue sur le Rhin porte depuis Bâle jusqu'à Strasbourg, le plateau lorrain jusqu'aux contreforts de la Champagne, les confins de l'ancienne Franche-Comté, le massif suisse du Rigi et même les lointaines Alpes savoyardes. Le soleil était au couchant, les Alpes rougeoyaient au-dessus des terres plongées dans les ténèbres... Au lever, le ciel était brumeux, le paysage apparaissant dans un éclat rouge. Les nuages se déversaient sur le Jura et la Forêt Noire telle l'écume d'une cascade, seules émergeaient les Alpes, semblables à une Voie Lactée. Imaginez-vous, surplombant la chaîne sombre du Jura et la mer de nuages, aussi loin que le regard porte, un mur de glace scintillant couronné, de proche en proche, par les dents et les pics des sommets.* » ▶

Georg, Strasbourg le 6 juillet 1833, lettre à la famille Büchner.

fait place à la Confédération germanique des anciens États, duchés et principautés où les régimes autoritaires ont été rétablis. Strasbourg accueille nombre de proscrits et exilés allemands en difficulté avec les autorités. L'assaut, en avril 1833, de la Tour de garde¹ de Francfort-sur-le-Main, alors capitale de la Confédération, met le feu aux poudres. Les États durcissent le ton et mettent en place un cortège de mesures répressives.

Par ailleurs, les dynamiques frères Stöber réunissent des étudiants en théologie au cercle Eugenia qu'ils ont fondé, cercle très vite ouvert aux non-théologiens. Édouard aura usé de son influence. Georg y fait des interventions remarquées et parfois tonitruantes. « *Friede den Hütten ! Krieg den Palästen !*² » ne cesse de clamer le jeune homme à l'âme écorchée vive. Les progrès de Georg ne se limitent pas aux précautions dans les couloirs du 66, rue Saint-Guillaume, et les frères Stöber ne se contentent pas de l'introduire dans le cercle Eugenia. Ils lui font découvrir le pays lors d'excursions dont Georg rend compte en des termes élogieux (encadré 1) De même, ils le mettent en présence d'une veine littéraire dans laquelle notre vivisecteur des âmes va s'engouffrer.

À propos d'Oberlin et Lenz

Georg a une inclination sans bornes pour les dramaturges, Shakespeare, Lessing, Goethe, Klinger..., Lenz, enfin, dont les épisodes de folie ont défrayé le monde littéraire rhénan.



Wilhelmine Jaeglé, dite Minna (1810-1880).

La folie et son exploration constituent du reste un fil rouge dans l'œuvre de Büchner.

Le Lituanien germanophone Jakob Michael Reinhold Lenz, poète et dramaturge, né en 1751 et déjà connu pour ses drames, se rend à Strasbourg en 1771 et y retrouve Goethe. Une amitié naît entre les deux hommes, ternie par les excentricités de Lenz et les premières manifestations de dérangement mental. Les déboires amoureux l'ont-ils déstabilisé ? Après plusieurs tentatives de soin infructueuses, Lenz se rend à pied d'Emmendingen à Fouday, dans la vallée de la Bruche, où le pasteur Jean-Frédéric Oberlin l'accueille en son presbytère. Nous sommes le

20 janvier 1778, en plein hiver. *Den 20. ging Lenz durch's Gebirg...*³ Le séjour est un désastre. Oberlin en rendra compte dans un manuscrit, en langue allemande, intitulé Herr L. Ce manuscrit est en possession du pasteur Ehrenfried Stöber et, cinquante ans plus tard, sera confié par son fils August à Georg.

Les ingrédients sont réunis et le processus de création littéraire est dès lors engagé. ▶

1. *Wachensturm* – littéralement : attaque des gardes
2. "Paix dans les chaumières, guerre dans les palais !", en épigraphe du *Messenger Hessois*
3. Lenz



DU MESSENGER HESSOIS À LA MORT DE DANTON (1833-1835)

Troubles révolutionnaires en Allemagne



Wachensturm à Francfort-sur-le-Main (avril 1833).

De retour dans le Grand-duché

En avril 1833, des étudiants commettent un attentat à l'encontre des gardes de la ville de Francfort-sur-le-Main. L'attentat, le plus important dans l'Allemagne des années 1840, provoque une dizaine de victimes mais fait long feu. Une répression immédiate s'engage, tant à Francfort que partout dans la Confédération. Nombre d'amis ou de connaissances de Büchner, impliqués, sont arrêtés et incarcérés.

Dans le Grand-duché règne une atmosphère de suspicion et de terreur. De retour de son heureux séjour alsacien, Georg se morfond, succombe au spleen et tombe malade (encadrés 2 & 3). La misère du peuple et la chape de plomb politique l'accablent. Il fonde une section locale des Droits de l'homme, entre en contact avec le pasteur Weidig, l'un des chefs de file des soulèvements en Allemagne du Sud et rédige des brûlots révolutionnaires d'une rare violence : *Der Hessische Landbote* ou *Le Messenger Hessois* (encadré 4).

L'absence de Minna lui pèse-t-elle ? Il se dit que la femme de Weidig est une passionaria d'une rare beauté. Georg a-t-il été subjugué ?

Ses engagements ne lui valent pas moins les attentions de la police du Grand-duché. D'autre part, le père montre de l'humeur face au peu d'assiduité de son fils à Giessen. Georg n'a pas l'âme d'un médecin mais d'un entomologiste, d'un légiste, d'un vivisecteur, d'un dramaturge. Les sciences naturelles l'attirent, enfant déjà. Minna par ailleurs le presse de sortir de la clandestinité. Les présentations à la famille sont faites lors de son voyage en octobre 1834.

Des projets s'esquissent et Georg a besoin d'argent. Il songe à écrire un drame pour des raisons en premier lieu matérielles. La Révolution française le passionne. Il y trouve un creuset où sa révolte se nourrit. Le personnage de Robespierre le fascine, son intransigeance, sa volonté inflexible. La bibliothèque familiale abonde en ressources.

Danton's Tod, Coup d'essai, coup de maître

Le drame écrit pendant l'hiver 1834-1835 ne sera représenté qu'en 1847. Il n'en constitue pas moins la carte de visite de Georg dans la littérature. Pourquoi Danton ? La Révolution française tient une grande place dans les veillées de la famille Büchner,



Georges Danton.

abonnée à la revue *Unsere Zeit*, inépuisable source pour Georg.

L'action s'étend entre le 30 mars 1794 – à la tribune du Club des Jacobins, Robespierre s'en prend aux mo-

2. « *Le printemps arrive, je saurais donc toujours renouveler ton bouquet de violettes, éternel tel le lama. Douce enfant, parle-moi un peu de cette bonne ville de Strasbourg, il s'y passe toutes sortes de choses et tu n'en souffles mot. Je baise les petites mains, en goûtant les souvenirs doux de Strasbourg... Bloeckel) t'aura rassurée sur mon état. Je maudis ma santé. J'étais brûlant. (...) Depuis que je suis passé sur le Pont du Rhin, je suis anéanti, pas le moindre sentiment ne prend forme en moi. On m'a pris mon âme, me laissant semblable à un automate. La perspective des Pâques prochaines est ma seule consolation. Nous avons des parents à Landau, ils m'ont invité et j'ai l'autorisation de me rendre chez eux... Tu m'as demandé si tu me manquais. Comment nommer un lieu loin duquel il est impossible de vivre et dont l'arrachement ne laisse qu'une profonde détresse ? »* ▶

dérés, – jusqu'au 5 avril suivant, jour où les dantonistes sont guillotines. La confrontation de Robespierre et Danton est un morceau d'anthologie, Büchner n'en reste pas moins fidèle aux événements historiques. La part

3. « *Je te laisse décider si mon état d'esprit morose tient aux souvenirs de ces deux années heureuses (à Strasbourg), à la nostalgie de tout ce qui les a embellies, ou aux conditions épouvantables dans lesquelles je vis ici. Les deux, sans doute ! Parfois, j'ai le mal du pays en songeant à vos collines et montagnes.* » ▶

Lettre à A. Stoeber, 9 déc 1833

4. « *J'ai voyagé à bon rythme et sans encombre. En ce qui concerne ma propre sécurité, soyez rassurés. Selon des sources sûres, je n'ai pas à craindre pour mon séjour à Strasbourg. Sachez que seules des raisons impérieuses m'ont poussé à quitter de la sorte patrie et famille ... J'aurais pu me rendre à notre Inquisition politique. J'étais sans crainte quant aux conclusions de l'enquête, il n'en aurait pas été ainsi de l'enquête elle-même... Serais-je resté, j'aurais été incarcéré à Friedberg dans des conditions épouvantables. Aussi, malgré les difficultés, était-il évident pour moi de choisir le chemin de l'exil. À présent j'ai l'esprit et les mains libres... J'envisage de me replonger avec une énergie nouvelle dans mes études de médecine et de philosophie ... Depuis le passage de la frontière, mon courage se raffermi, je me retrouve isolé mais d'autant plus fort. L'épée de Damoclès de Darmstadt est enfin décrochée et cela m'est un grand soulagement.* » ▶

Lettre à la famille Büchner, Wissembourg, le 9 mars 1835



Carl Gutzkow, écrivain (1811-1878). Le manuscrit *La Mort de Danton* lui parvient en février 1835. Il en assure la publication presque aussitôt. « *C'était un matériau brut auquel le poète a donné une forme artistique... Toute cette hâte contraria à peine le génie...* », dira-t-il, en 1837, dans l'éloge funèbre de Georg.

de la fiction est congrue. Nombre de propos des personnages, tenus par les protagonistes, sont consignés dans les comptes rendus d'audience. Le mérite est d'autant plus grand d'avoir réussi à harmoniser en une portée musicale à plusieurs registres, sans les travestir, tant de citations.

Le drame est composé en cinq semaines, remis à la maison *Sauerländer*. Carl Gutzkow est immédiatement conquis. Gutzkow n'est pas le premier venu, il s'engage à publier le *Danton* dans le *Telegraph* et tente de rallier Büchner au courant littéraire *La Jeune Allemagne*. Georg se cabre, il est entomologiste, vivisecteur, et désormais comète. Point de temps pour les opérations longues. Gutzkow ne l'encourage pas moins à embrasser une carrière littéraire. L'argent manque toujours et Gutzkow lui confie la traduction de deux drames de Victor Hugo pour qui Georg n'a que peu d'acointance.

La fuite

Les événements s'accroissent. Le *Messenger hessois* a très fortement déplu. Les déplacements de Georg sont surveillés, des sentinelles sont postées devant sa maison. L'étau se resserre et Georg parvient à se sauver *in extremis*. Le 9 mars 1835, après un périple rocambolesque, il franchit la frontière à Wissembourg (encadré 4). Il ne reverra jamais Darmstadt ni son père avec lequel il est resté en froid. ▶

5. Robespierre. Ich sage dir, wer [mir] in den Arm fällt, wenn ich das Schwert ziehe, ist mein Feind, seine Absicht thut nichts zur Sache, wer mich verhindert mich zu vertheidigen, tödtet mich so gut, als wenn er mich angriffe.

Danton. Wo die Nothwehr aufhört fängt der Mord an, ich sehe keinen Grund, der uns länger zum Töden zwänge.

Robespierre. Die sociale Revolution ist noch nicht fertig, wer eine Revolution zur Hälfte vollendet, gräbt sich selbst sein Grab. Die gute Gesellschaft ist noch nicht todt, die gesunde Volkskraft muß sich an die Stelle dießer nach allen Richtungen abgekitzelten Klasse setzen. Das Laster muß bestraft werden, die Tugend muß durch den Schrecken herrschen.

Danton. Ich verstehe das Wort Strafe nicht. Mit deiner Tugend Robespierre! du hast kein Geld genommen, du hast keine Schulden gemacht, du hast bey keinem Weibe geschlafen, du hast immer einen anständigen Rock getragen und dich nie betrunken. Robespierre du bist empörend rechtschaffen. Ich würde mich schämen 30 Jahre lang mit der nämlichen Moralphysiognomie zwischen Himmel und Erde herumzulaufen bloß um des elenden Vergnügens willen Andre schlechter zu finden, als mich. Ist denn nichts in dir, was dir nicht manchmal ganz leise, heimlich sagte, du lügst, du lügst!

Robespierre. Mein Gewissen ist rein. ▮

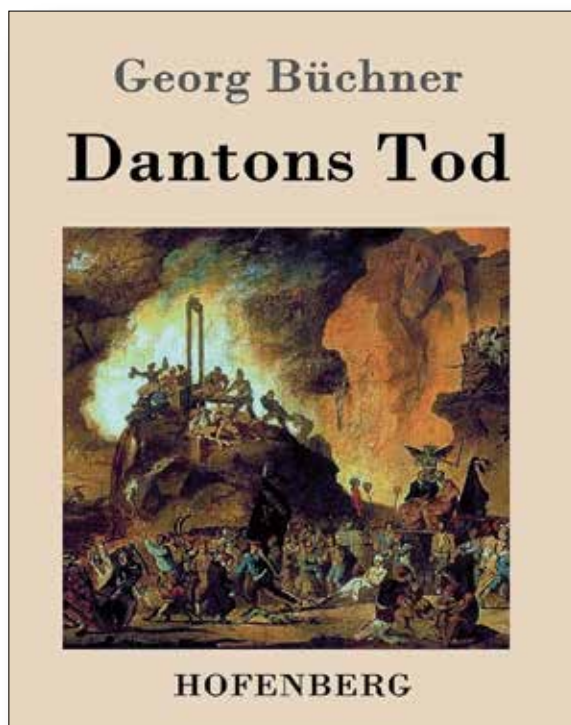
Danton's Tod, Act I,6

6. Im Jahr 1834 siehet es aus, als würde die Bibel Lügen gestraft. Es sieht aus, als hätte Gott die Bauern und Handwerker am 5ten Tage, und die Fürsten und Vornehmen am 6ten gemacht, und als hätte der Herr zu diesen gesagt: Herrschet über alles Gethier, das auf Erden kriecht, und hätte die Bauern und Bürger zum Gewürm gezählt. Das Leben der Vornehmen ist ein langer Sonntag, sie wohnen in schönen Häusern, sie tragen zierliche Kleider, sie haben feiste Gesichter und reden eine eigne Sprache; das Volk aber liegt vor ihnen wie Dünger auf dem Acker. Der Bauer geht hinter dem Pflug, der Vornehme aber geht hinter ihm und dem Pflug und treibt ih[n] mit den Ochsen am Pflug, er nimmt das Korn und läßt ihm die Stoppeln. Das Leben des Bauern ist ein langer Werktag; Fremde verzehren seine Aecker vor seinen Augen, sein Leib ist eine Schwielen, sein Schweiß ist das Salz auf dem Tische des Vornehmen. ▮

Im Großherzogthum Hessen sind 718,373 Einwohner, die geben an den Staat jährlich an 6,363,364 Gulden... Dies Geld ist der Blutzehnte, der von dem Leib des Volkes genommen wird. An 700,000 Menschen schwitzen, stöhnen und hungern dafür. Im Namen des Staates wird es erpreßt, die Presser berufen sich auf die Regierung und die Regierung sagt, das sey nöthig die Ordnung im Staat zu erhalten. Was ist denn nun das für gewaltiges Ding: der Staat? Wohnt eine Anzahl Menschen in einem Land und es sind Verordnungen oder Gesetze vorhanden, nach denen jeder sich richten muß, so sagt man, sie bilden einen Staat. (...) die Ordnung im Staate erhalten! 700,000 Menschen bezahlen dafür 6 Millionen, d. h. sie werden zu Ackergäulen und Pflugstieren gemacht, damit sie in Ordnung leben. In Ordnu[n]g leben heißt hungern und geschunden werden. ▮

Geht einmal nach Darmstadt und seht, wie die Herren sich für euer Geld dort lustig machen, und erzählt dann euern hungernden Weibern und Kindern, daß ihr Brod an fremden Bäuchen herrlich angeschlagen sey, erzählt ihnen von den schönen Kleidern, die in ihrem Schweiß gefärbt, und von den zierlichen Bändern, die aus den Schwielen ihrer Hände geschnitten sind, erzählt von den stattlichen Häusern, die aus den Knochen des Volks gebaut sind; und dann kriecht in eure rauchigen Hütten und bückt euch auf euren steinichten Aeckern, damit eure Kinder auch einmal hingehen können, wenn ein Erbprinz mit einer Erbprinzessin für einen andern Erbprinzen Rath schaffen will, und durch die geöffneten Glastüren das Tisch Tuch sehen, wovon die Herren speisen und die Lampen riechen, aus denen man mit dem Fett der Bauern illuminirt. Das alles duldet ihr, weil euch Schurken sagen: „diese Regierung sey von Gott.“ ▮

Der hessische Landbote, drei Ausschnitte



Dantons Tod.

L'exil

Consécration universitaire

Après sa fuite in extremis, Georg est en sécurité en Alsace. Il retrouve Minna. Le pasteur Jaeglé en perd son latin. Le 13 juin 1835, le Grand-Duché émet un ordre d'arrêt international à l'encontre de Georg qui finit par obtenir de la part des autorités de Strasbourg un sauf-conduit. Margarethe et Édouard gardent un œil sur l'énergumène. Engagé auprès de Minna, Georg veut tourner la page. Il reprend d'arrache-pied les études auprès de la Société d'Histoire Naturelle. La Révolution attendra.

À l'insistance de Gutzkow, le projet *Lenz* refait surface. Trois semaines de rédaction et le manuscrit glisse dans un tiroir pour relecture ultérieure ! Il y a plus urgent.

Le travail universitaire paye. À force de documentation, Georg découvre dans le système latéral du nerf vague un lien organique, jusque-là inconnu, entre les nerfs crâniens du poisson. Il en saute de joie car cette découverte est de nature à éliminer une incohérence dans les descriptions anatomiques disponibles, elle n'est pas sans conséquence sur la connaissance de l'organisation du système nerveux des vertébrés. Il trouve ainsi son sujet de thèse. En avril 1836, il soutient, *cum laude*, son mémoire sur le système nerveux du barbeau devant la société d'Histoire naturelle de Strasbourg dont il devient membre en mai. Le mémoire est rédigé en langue française – nous sommes à Strasbourg –, et ne manque pas d'incises méthodologiques (encadré 6).

Les liens avec la famille ne sont pas rompus. La correspondance reste régulière. Caroline sa mère et Mathilde sa sœur viennent le visiter à l'automne 1836. Caroline est messagère de la fierté de son mari de savoir son fils docteur. Elle n'est porteuse d'aucune lettre, acte manqué que souligne Minna dans ses mémoires.



Léonce et Léna, dans une mise en scène de Mabihan à Versailles.

Léonce et Léna, puis Woyzeck

Georg ne néglige pas pour autant la littérature. La librairie Cotta de Stuttgart organise un concours doté de 300 Talers. Une aubaine pour Georg qui, sitôt terminée la rédaction de son mémoire, se lance dans l'écriture de ce qui deviendra *Leonce und Lena, ein Lustspiel*. Il est sûr de lui. Il a encore en mémoire les fastes du mariage des princes héritiers du Grand-duché.

Atmosphère onirique. Les personnages de Georg récitent des répliques

comme écrites à l'avance, en automates qui n'ont pas d'autre alternative et ne savent plus quoi inventer pour tromper leur ennui.

À la fin de l'année 1836, Georg entreprend la rédaction du *Woyzeck*, drame inachevé de 49 scènes ou fragments de scène, que les éditeurs successifs ont regroupés et composés selon différentes scénographies. Un autre courrier adressé à Gutzkow, en 1936, nous éclaire sur le projet : « *Je me suis convaincu que la minorité aisée et cultivée, qui réclame pour elle tant de concessions de la part du pouvoir, ne renoncera jamais à sa méchan-*

7. Quel est le rapport des nerfs cérébraux avec les nerfs spinaux, les vertèbres crâniennes avec les renflements du cerveau ? Quels sont ceux d'entre eux qui se trouvent en premier en bas de l'échelle des animaux vertébrés ? Quelles sont les lois d'après lesquelles leur nombre est augmenté ou diminué, leur distribution plus compliquée ou plus simple ? Questions importantes qui ne pourront être résolues que par la méthode génétique, c'est-à-dire par une comparaison scrupuleuse du système nerveux des vertébrés en partant des organisations les plus simples et en s'élevant peu à peu aux plus développées. Mais en commençant les recherches par la dernière classe des vertébrés, les poissons, on est embarrassé aussitôt par les données les plus contradictoires. Les anatomistes ne peuvent s'entendre sur le nombre, la signification et la distribution des nerfs. Le nombre des paires cérébrales qu'ils admettent varie de huit à onze... ▶

Büchner, Introduction à la Partie Descriptive sur le système nerveux du barbeau (*Cyprinus barbus* L.)

8. Très chers auditeurs.

« Dans le domaine des sciences... s'opposent deux conceptions antagonistes, de surcroît avec un ancrage national en ce que l'une prévaut en Angleterre et en France et l'autre en Allemagne. La première considère toutes les manifestations de la vie organique d'un point de vue théologique. Selon elle, les choses s'expliquent par le but de l'effet, dans la fonction des organes. Elle ne connaît l'individu que sous l'angle d'un but extérieur à atteindre, de son aspiration à dominer le monde, pour partie en tant qu'individu, pour partie en tant qu'espèce. Chaque organisme ne serait qu'une machinerie complexe, pourvue de ressources artificielles nécessaires à un certain

objectif. La révélation des formes les plus pures, la perfection des organes les plus nobles à la surface desquels la psyché semble se mouvoir et surgir, tout cela ne serait que le summum de cette machine. Le crâne ? Une voûte munie de contre-forts destinée à protéger son occupant, le cerveau. Les joues et les lèvres ? Affectées à la mastication et à la fonction respiratoire. Les yeux, un système optique dont paupières et cils forment un paravent. Les larmes ne sont guère destinées qu'à en assurer l'humidification...

La posture théologique tourne en rond en ce qu'elle considère l'effet, les fonctions des organes comme des objectifs. Elle prétend par exemple : si l'œil doit

remplir sa fonction, la cornée doit être humide et pour cela il faut une glande lacrymale. Ainsi cette glande est-elle justifiée et il n'y a rien d'autre à ajouter. L'autre conception prétend en revanche ceci : la glande lacrymale n'est pas destinée à l'humidification des yeux mais les yeux sont humides en raison de l'existence d'une telle glande. Prenons un autre exemple : nous ne disposons pas de mains pour prendre mais nous prenons parce que nous avons des mains. L'utilité optimale est la seule loi de la conception théologique, nous sommes fondés à nous interroger sur l'utilité de cette unité et ainsi, pour chaque organe s'ouvre une polémique sans fin... »

Discours de soutenance



Mémorial à Giessen.

ceté envers la classe la plus nombreuse. » Il s'agit de la destinée d'un soldat miséreux et misérable, réduit à l'état

de domestique par son capitaine et de cobaye par un docteur. Dans un accès de démence, il tue sa femme qui le trompe avec un tambour-major. La démence et les comportements irrationnels restent un fil conducteur à la fois dans *Lenz* et *Woyzeck*, jusque dans le choix de sa thèse.

Comme pour le *Danton* et le *Lenz*, Büchner s'appuie sur des sources documentaires, une expertise rédigée par un certain docteur Clarus ainsi que la contre-expertise produite par son propre père à propos d'un certain soldat Jünger, lui aussi pris de démence.

Au cours de l'hiver, il se procure auprès de l'université de Zürich les conditions d'accès au titre de *Privat-docent*¹ avec l'intention de donner des cours de philosophie, Descartes et Spinoza pour commencer. Il espère convaincre l'université avec son travail de thèse. L'université est convaincue mais le voyage à Zürich est reporté en raison des poursuites diligentées par les autorités allemandes vis-à-vis de leurs ressortissants en Suisse. Le *Messenger hessois* est resté dans les mémoires...

Zürich

Georg y parvient en novembre 1836. Il présente son mémoire (encad-

ré 7) devant une assemblée nombreuse et enthousiaste. Le 1^{er} décembre, le commissariat lui accorde un titre de séjour de six mois.

Georg entretient une correspondance abondante avec Minna, il fourmille de projets, cherche un logement. Son père lui adresse un courrier qui l'a laissé en grande perplexité et auquel il semblerait ne pas avoir répondu. Il passe Noël avec le couple Schulz.

Oublie-t-il pour autant son *Lenz*, son *Woyzeck* resté à l'état d'ébauche ? Plus tard, plus tard, il y a plus urgent, notamment la structure des cours de philosophie, la préparation de l'arrivée de Minna.

Il décline une invitation le 2 février et très vite s'altère. Caroline, épouse de son condisciple Wilhelm Schulz, veille le malade. Son journal est un document précieux. Georg reverra Minna un bref instant et la reconnaîtra.

Le dimanche 19 février, il fait beau et le soleil brille. Atteint de typhus contracté après une vivisection, Georg rend son dernier souffle vers quatre heures de l'après-midi. Il est porté en terre en présence d'une assistance nombreuse, le 21 février, au cimetière Krautgarten. »

1. Chargé de cours

Journal de Caroline Schulz
Zürich (1837)

Le 6 février : Comme j'étais à l'époque sans emploi, je me suis consacrée pleinement à ses soins, ce que je fis de tout mon cœur...

Le 15 février : ... il s'exprimait avec difficulté lorsqu'il était conscient, son débit verbal était cependant continu dans le délire. Il me raconta une interminable histoire... À midi vint le docteur Schönlein, Georg ne le reconnut pas, je décidai d'assister à la consultation... « Tout concorde, c'est le typhus et le danger est grand ! » Je fus saisie d'effroi, on me pria de quitter le chevet, je ne pouvais plus rien faire pour lui. Un garde-malade fut appelé. Dans un état de grande tristesse, je rédigeai quelques mots pour Strasbourg. ▶

Landrath. Lieber Herr Schulmeister, wie halten sich Eure Leute?

Schulmeister. Sie halten sich so gut in ihren Leiden, daß sie sich schon seit geraumer Zeit an einander halten. Sie gießen brav Spiritus an sich, sonst könnten sie sich in der Hitze unmöglich so lange halten. Courage, Ihr Leute! Streckt Eure Tannenzweige grad vor Euch hin, daß man meint Ihr wärt ein Tannenwald und Eure Nasen die Erdbeeren und Eure Dreimaster die Hörner vom Wildpret und Eure hirschledernen Hosen der Mondschein darin, und merkt's Euch, der Hinterste läuft immer wieder vor den Vordersten, daß es aussieht als wärt Ihr ins Quadrat erhoben.

(...)

Landrath. Gebt Acht, Leute, im Programm steht: sämtliche Unterthanen werden von freien Stücken reinlich gekleidet, wohlgenährt, und mit zufriedenen Gesichtern sich längs der Landstraße aufstellen. Macht uns keine Schande!

Schulmeister. Seyd standhaft! Krazt Euch nicht hinter den Ohren und schneuzt Euch die Nasen nicht mit den Fingern, so lang das hohe Paar vorbeifährt und zeigt die gehörige Rührung, oder es werden rührende Mittel gebraucht werden. Erkennt was man für Euch thut, man hat Euch grade so gestellt, daß der Wind von der Küche über Euch geht und Ihr auch einmal in Eurem Leben einen Braten riecht. Könnt Ihr noch Eure Lection? He! Vi! ▶

Leonce und Lena, Act III-2

Marie sitzt, ihr Kind auf dem Schooß, ein Stückchen Spiegel in der Hand.
(bespiegelt sich) Was die Steine glänze! Was sind's für? Was hat er gesagt? – Schlaf Bub!
Drück die Auge zu, fest, (das Kind versteckt die Augen hinter den Händen) noch fester, bleib so, still oder er holt dich (singt)
Mädel mach's Ladel zu
S' kommt e Zigeunerbu
Führt dich an deiner Hand
Fort in's Zigeunerland.
(spiegelt sich wieder) S'ist gewiß Gold! Unser-eins hat nur ein Eckchen in der Welt und ein Stückchen Spiegel und doch hab' ich einen so rothe[n] Mund als die großen Madamen mit ihren Spiegeln von oben bis unten und ihren schönen Herrn, die ihnen die Händ' küssen; ich bin nur ein arm Weibsbild. – (das Kind richtet sich auf) Still Bub, die Auge zu, das Schlafengelchen! wie's an der Wand läuft (sie blinkt mit dem Glas) die Auge zu, oder es sieht dir hinein, daß du blind wirst.
(Woyzeck tritt herein, hinter sie. Sie fährt auf mit den Händen nach den Ohren)

Woyzeck. Was hast du?

Marie. Nix.

Woyzeck. Unter deinen Fingern glänzt's ja.

Marie. Ein Ohringlein; hab's gefunden.

Woyzeck. Ich hab' so noch nix gefunden, Zwei auf einmal.

Marie. Bin ich ein Mensch?

Woyzeck. S'ist gut, Marie. – Was der Bub schläft. Greif' ihm unter's

Aermchen der Stuhl drückt ihn. Die hellen Tropfen steh'n ihm auf der Stirn; Alles Arbeit unter der Sonn, sogar Schweiß im Schlaf. Wir arme Leut! Das is wieder Geld Marie, die Löhnung und was von mein'm Hauptmann.

Marie. Gott vergelt's Franz.

Woyzeck. Ich muß fort. Heut Abend, Marie. Adies.

Marie (allein nach einer Pause). ich bin doch ein schlecht Mensch. Ich könnt' mich erstechen. – Ach! Was Welt? Geht doch Alles zum Teufel, Mann und Weib. ▶

**Woyzeck, scène IV, selon la composition
Fischer-Dedner de 2014-2018**

Disséquer l'âme

Den 20. ging Lenz durchs Gebirg...

Le manuscrit Herr L. fournit à Georg un scénario pour son Lenz. Oberlin le pasteur piétiste, humaniste, botaniste, agronome, affairé au four et au moulin, à l'église et à l'école, au dispensaire et au choix des semences..., Oberlin cherche à contenir les débordements de Lenz le dramaturge sans vraiment y parvenir. Il ne comprend pas que seules les expressions de sa foi calme lui procurent réconfort et apaisement. Lenz avait-il trouvé auprès du pasteur, de onze ans son aîné, le père avec lequel il ne s'était jamais entendu ?

Büchner quant à lui met en scène les deux hommes dans leur dialogue impossible, le pasteur, guide serein de montagnards dont il pourvoit à la vie spirituelle et matérielle, et le poète-dramaturge en proie à une crise sans doute mystique. Il les met en scène dans le contexte alsacien qui est alors le sien, une contrée avec laquelle il est en harmonie suffisante pour envisager un travail éprouvant à plus d'un titre car, d'une certaine façon, il se sent être un autre Lenz. À travers Lenz, il accepte de mettre en scène et en question une partie de lui-même, peut-être la plus ténébreuse.

Un autre protagoniste, théoricien du *Sturm und Drang*, évoque la perfection de l'Apollon du Belvédère, ré-

férence esthétique de Goethe. Lenz lui oppose des tableaux naturalistes flamands, sans doute en référence au *Christ à Emmaüs*, du hollandais Carel van Savoy, disciple de Rembrandt, conservé au musée de Darmstadt. Il se situe au surgissement de l'émotion, celle que le regard saisit presque malgré lui, et invoque la puissance de la Méduse, pour saisir et figer ce qui n'est qu'éphémère. « Notre Seigneur a créé l'univers dans la forme où il devait être et nous autres, humains, n'en produirons jamais un meilleur. Notre seul pouvoir réside dans l'imitation. En tout et pour tout, disait-il, je demande du vivant, des possibilités d'être, le reste n'est que chimère. Nous n'avons pas à nous demander s'il s'agit de beauté ou de laideur, ce qui a été créé est au-dessus de cette considération, et c'est aussi le seul critère en matière d'art. »¹

Dans son discours de remerciement de 1960 intitulé le *Méridien*, Paul Celan, récipiendaire du Prix Büchner, donnera une expression métaphorique accomplie de ce paradoxe de la création. Comme Büchner, il est fasciné par le moment du surgissement.

Soulignons encore la scène de la mort de la fillette et la tentative, blasphématoire, de sa résurrection. Celle-ci, vaine, met un terme aux espoirs que Lenz avait fondés sur le pasteur et clôt leur impossible dialogue. Le pasteur reste l'homme de l'harmonie pieuse et Lenz, celui qui regretta « de ne pouvoir marcher sur la tête »¹ et songea à « faire sécher la terre entière derrière un poêle »¹.

Nul romantisme cependant dans le récit ! Les états d'âme de Lenz sont le strict reflet, optique et nerveux, des apparitions de la nature, prolifique, changeante, fantomatique parfois, sur la surface convexe d'une âme sensible à l'excès. « À ses yeux, il régnait dans l'univers une harmonie ineffable, une vibration musicale, une félicité. De multiples organes sensoriels permettaient aux êtres supérieurs d'entrer en résonance avec cette harmonie, d'en percevoir les modalités et les



Jakob Lenz.

LENZ, les premières lignes

Den 20. ging Lenz durch's Gebirg. Die Gipfel und hohen Bergflächen im Schnee, die Täler hinunter graues Gestein, grüne Flächen, Felsen und Tannen. Es war naßkalt, das Wasser rieselte die Felsen hinunter und sprang über den Weg. Die Äste der Tannen hingen schwer herab in die feuchte Luft. Am Himmel zogen graue Wolken, aber Alles so dicht, und dann dampfte der Nebel herauf und strich schwer und feucht durch das Gesträuch, so träg, so plump. Er ging gleichgültig weiter, es lag ihm nicht's am Weg, bald auf- bald abwärts. Müdigkeit spürte er keine, nur war es ihm manchmal unangenehm, daß er nicht auf dem Kopf gehn konnte. Anfangs drängte es ihm in der Brust, wenn das Gestein so wegsprang, der graue Wald sich unter ihm schüttelte, und der Nebel die Formen bald verschlang, bald die gewaltigen Glieder halb enthüllte; es drängte in ihm, er suchte nach etwas, wie nach verlorenen Träumen, aber er fand nichts. Es war ihm alles so klein, so nahe, so naß, er hätte die Erde hinter den Ofen setzen mögen, er begriff nicht, daß er so viel Zeit brauchte, um einen Abhang hinunter zu klimmen, einen fernen Punkt zu erreichen; er meinte, er müsse Alles mit ein Paar Schritten ausmessen können. ■



Jakob Michael Reinhold Lenz.

variations jusqu'à en éprouver trouble et égarement. Les êtres inférieurs en revanche, limités, moins développés, n'en percevaient que l'écho lointain. Ils n'étaient pas mis en danger non plus. Le pasteur Oberlin dut l'interrompre, cette façon de voir l'éloignait par trop de ses propres conceptions, plus rustiques.»¹ Büchner connaît les déboires sentimentaux de Lenz le dramaturge. Il se contente de les évoquer, notamment au cours de la scène de schizophrénie où Lenz croit avoir attenté à la vie de Frédérique, qu'il confond de façon prémonitoire avec sa propre mère,

laquelle mourra pendant son séjour à Waldersbach.

Le regard de Büchner est celui de l'anatomiste qui scrute, observe, recense, note tendances, progressions et ruptures. Il rend compte avec scrupule des réactions de cette âme, manifestées dans les tourments et les mortifications infligés au corps. Et le Lenz, en quelque sorte, fait écho au compte-rendu où Oberlin, botaniste et entomologiste, se montre plus familier des collections de roches, d'insectes et des herbiers. Avec la même méthode, Büchner s'emploie à disséquer un matériau d'une autre nature.

Est-on surpris que le texte, à la fois structuré et halluciné, s'enrichisse d'images voire de comptines empruntées à la sagesse populaire ? N'oublions pas l'amitié avec les frères Stoeber, lesquels font en Alsace un travail de recensement et de réécriture comparable à celui des frères Grimm en Allemagne. Les frères Stoeber mettent leurs travaux à disposition de Büchner qui est sensible à l'intérêt dramaturgique des chansons populaires au point d'en insérer trois dans le *Lenz*.

Le travail de Büchner sur les différents matériaux s'apparente dès lors à celui d'un arrangeur ou d'un chef d'orchestre lequel, non sans maestria, assemble autour d'un thème

central des développements et variations rythmiques, harmoniques et mélodiques. D'une certaine façon, le *Lenz* est une illustration de l'esthétique prônée par Lenz et Büchner eux-mêmes, le saisissement, par l'expérience de la Méduse, d'une réalité humaine au plus près de sa source.

Büchner nous livre un texte d'une facture singulière, tantôt laconique, tantôt prolifique, telle une pâte riche insuffisamment travaillée. Une écriture en état d'urgence ? Des phrases privées de verbe, d'autres, littérales, d'autres encore à la manière d'une succession de notes et d'images destinées à une rédaction ultérieure. Büchner s'est employé à mettre en forme l'essentiel, à savoir la résonance de la nature et de l'état d'esprit du poète *Lenz*. Et le texte prend une allure à la fois très *Sturm und Drang* et expressionniste, extraordinaire à vrai dire. On se perd en conjectures quant au résultat, si Büchner avait eu le temps et le loisir de le reprendre. Une autre question ne manque pas d'ouvrir des perspectives abyssales : Büchner, tantôt exalté, tantôt abattu, Büchner que maints critiques s'avancent à qualifier de bipolaire, s'il avait vécu, aurait-il connu un destin semblable à celui de Lenz ? ▶

1. *Lenz*, de Büchner

L'ALLEMAGNE AU XIX^e SIÈCLE

Transition entre le St-Empire et la Confédération de l'Allemagne du Nord

Georg Büchner naît le 13 octobre 1813, dans une Allemagne profondément remodelée par l'épopée napoléonienne, peu avant le traité de Vienne. La première moitié du siècle voit les féodalités résurgentes aux prises avec les aspirations révolutionnaires et les mouvements d'unité nationale. L'attentat de Francfort-sur-le-Main, d'avril 1833, constitue un point de rupture et une inflexion dans la vie de Büchner.

Austerlitz et la Confédération du Rhin

La victoire décisive d'Austerlitz, le 2 décembre 1805, détermine le destin de l'Allemagne et du St-Empire pour le siècle à venir. Sous la pression de Napoléon, le 12 juillet 1806, 16 États quittent le St-Empire et forment la

Confédération du Rhin dont Napoléon est le protecteur. Dans le même temps, l'autrichien François II abdique de son titre d'empereur élu du St-Empire Romain Germanique (fondé en 962 par Otton I^{er}). Dans l'année qui suit, 23 autres États rejoignent la Confédération.

Il s'agit avant tout d'une alliance militaire destinée à fournir des troupes

à Napoléon. Les États s'agrandissent au détriment des évêchés et des villes libres. Hesse est élevé au rang de Grand-duché. Le périmètre de la Confédération ne cesse de s'agrandir au rythme des campagnes. Cependant, les évolutions positives induites par l'introduction du Code civil ne compensent pas les contraintes. Le Blocus continental ralentit le com-



La Confédération Germanique, *Deutscher Bund*, selon les dispositions du traité de Vienne en 1815. La Prusse voit son territoire agrandi. Le Grand-duché de Hessen-Darmstadt est amputé. Le nationalisme allemand est à l'œuvre et les ingrédients de la future confrontation Prusse-Autriche sont réunis : confédération ou nation ?

merce. L'ingérence directe de la famille Bonaparte, notamment le frère Jérôme et le beau-frère Murat, crée de nombreuses tensions. Enfin, le

prix du sang est exorbitant : la seule campagne de Russie coûte la vie à quelque 150 000 Allemands.

Exsangue, la Confédération périclité et le traité de Paris de mai 1814 déclare indépendants les États allemands.

Le traité de Vienne et la Confédération germanique

Le traité de Vienne de 1815 redessine la carte politique du Continent. De nombreux États sont restaurés dans leurs prérogatives et attributions anté-napoléoniennes. Instruite par la leçon d'Iéna, la Prusse acquiert des territoires, notamment autour du Rhin. Le Grand-duché de Hessen et le Royaume de Saxe se voient amputés en raison de leurs allégeances françaises.

La Confédération Germanique est créée sous les auspices de la Prusse et de l'Autriche dont l'empereur devient le président à titre héréditaire.

Cette Confédération tiendra jusqu'à Sadowa, 1866, où la Prusse défait l'Autriche et constitue la Confédération de l'Allemagne du Nord, laquelle affronte la France en 1870. L'essor économique oublie le peuple et, dès les années 1830, à la suite de la Révolution de Juillet à Paris, naissent d'importants troubles. Les écrivains du mouvement, la Jeune Allemagne, notamment Heine et Gutzkow, produisent des écrits révolutionnaires. L'attentat de Francfort est un temps fort qui inaugure un cycle de répression. Büchner et le pasteur Weidig publient le *Messenger Hessois* en 1834. ▶

Le nationalisme allemand émerge après la défaite d'Iéna, le 14 octobre 1806. Très vite, Fichte écrit son fameux Discours à la Nation Allemande et, cinquante ans plus tard, Bismarck aura ce mot cruel : « Point de Sedan sans Iéna ».

BÜCHNER DANS LA LITTÉRATURE DU SIÈCLE

Une comète

Dans une Allemagne bouleversée par les guerres, marquée par Goethe, les drames portés au théâtre, les recensions de contes et légendes...

A présent, quelques jalons littéraires en cette première moitié du XIX^e siècle ! À travers le traité de Vienne de 1815, l'Europe mise à feu et à sang par la Révolution française et les guerres napoléoniennes cherche à retrouver équilibre et stabilité. En France, Hugo publie *Notre-Dame de Paris* en 1831, Balzac *La Comédie Humaine* entre 1829 et 1849, Stendhal *Le Rouge et le Noir* et *La Chartreuse* en 1830 et 1839. *De l'Allemagne*, de Mme de Staël, paraît en 1810. *Les Confessions d'un enfant du siècle*, de Musset, en 1836. George Sand naît en 1804, Flaubert en 1821 et Chateaubriand s'éteint en 1848. Dans la lointaine Russie, les drames de Pouchkine paraissent entre 1825 et 1836, Lermontov meurt en 1841 à l'âge de 27 ans. Gogol publie *Le Revizor* et *Les Âmes mortes* aux

alentours de 1840, Dostoïevski naît en 1821 et Tourgueniev en 1848. En Angleterre, Jane Austen s'éteint en 1818 et Walter Scott en 1838.

Plus que toute autre contrée européenne, l'Allemagne plusieurs fois reconfigurée cherche son point d'équilibre. Le *Simplicius Simplicissimus* de Grimmelshausen remonte à 1668, de même le *Geschichte Philanders von Sittewald* de l'alsacien Moscherosch. En cette première moitié du XIX^e siècle, grandes sont les influences de Shakespeare et Lessing pour les drames, Walter Scott pour le roman historique. Lenz s'éteint à Moscou en 1792, Kant à Königsberg en 1804, Hölderlin est interné à Tübingen en 1806. Goethe publie *Werther*, *Les Années d'apprentissage*, *Les Affinités électives* et *Dichtung und Wahrheit*. Les écrivains de la Jeune

Allemagne, dont Gutzkow, prennent distance avec cette veine romantique. Ont-ils lu Fichte, lequel publie en 1806 son *Discours à la nation allemande* ? Ils promeuvent une littérature contemporaine voire engagée qui trouvera, à la fin du siècle, des lettres de noblesse avec Mommsen, Hauptmann ou Mann. Lessing au siècle précédent avait encouragé les dramaturges à écrire en allemand. Jakob Mickael Reinhold Lenz, en précurseur de cette évolution, avait publié ses drames au début du siècle.

Quelle place attribuer à Georg Büchner ?

La question a-t-elle seulement un sens ? Dans un laps de temps très court, 1831 à 1836, l'enfant de Darmstadt et petit-fils Reuss aura été militant révolutionnaire, exilé apatride, docteur en sciences naturelles, *Privatdozent* et dramaturge. Faire ses preuves... Il

aura accompli chaque œuvre à la manière d'un champion d'échecs pliant une partie en trois coups. Quoi d'étonnant que le prix de littérature le plus prestigieux porte son nom !

Le dramaturge

Inconditionnel de Shakespeare, Georg aura dévoré tous les drames allemands, depuis Lessing, Goethe et Lenz en passant par Klinger ou Schiller dont il goûte peu les œuvres. Le *Danton's Tod* cependant est d'une

autre veine, novatrice. S'y trouvent des éclats « populaires » qui prennent une place plus importante dans le *Woyzeck*. Le *Lenz*, sa seule œuvre en prose, est riche de trois complices alsaciennes. Cette « littérature populaire » est alors très en vogue. Goethe, Herder avant lui, les frères Grimm, Hebel, etc. lui donneront des lettres de noblesse. Une mention spéciale pour les frères Stöber, August et Adolphe, leurs inestimables recensions des contes et légendes populaires, leur indéfectible amitié pour Georg... ▶



Georg Büchner.

APERÇUS DE LA POSTÉRITÉ

Fascination Büchner

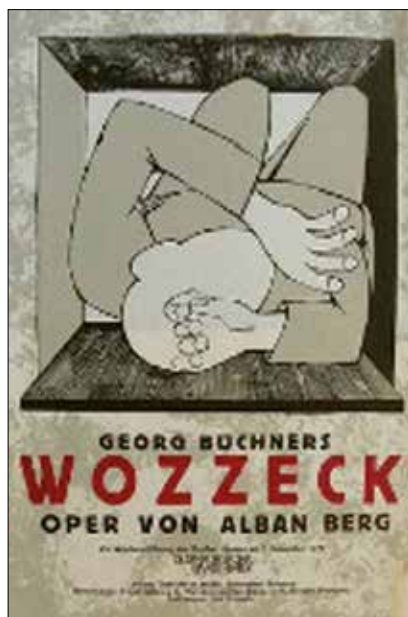
Disparu de façon précoce, Georg Büchner laisse, en dehors de La Mort de Danton, Léonce et Léna, une œuvre inachevée, en construction. Il appartiendra à Wilhelmine Jaeglé d'en assurer la sauvegarde et la transmission. Elle trouvera en Carl Gutzkow et Ludwig Büchner, le frère lui aussi écrivain, des alliés fidèles.



L'œuvre dramaturgique de Georg entrera dans une période d'oubli avant de ressurgir de façon éclatante, notamment grâce à Brecht et Alban Berg. Il faut croire que la fascination est telle que l'Allemagne a donné son nom au plus prestigieux de ses prix littéraires.

L'œuvre entre les mains de Minna

Minna apporte aux manuscrits des aménagements selon les conver-



sations dont elle se souvient, notamment pour le *Woyzeck*. Nulle trace cependant de *l'Arétin*, drame dont Georg lui aurait parlé. Un mystère de plus !

Le pasteur Jaeglé décède en 1837. Seule, Minna s'emploie comme préceptrice auprès d'un général à Coblenz, les contacts avec les Büchner de Darmstadt en sont facilités. Elle entretient une correspondance avec Gutzkow qui publie le *Lenz*, en huit parties, dans le *Telegraph* de 1839.

À la famille Büchner, elle confie d'importantes parties de correspondance. Ludwig le frère entreprend la publication des œuvres de Georg, mais outrepassa les autorisations de Wilhelmine qui brûle ce qu'il reste. L'incendie pendant la guerre de la maison familiale aura raison d'une autre partie des sources.

Wilhelmine revient à Strasbourg. Elle fonde une école de filles à son domicile, rue des Cordeliers et décède en 1880. Elle a été la fiancée de Georg et ne l'aura été de personne d'autre.

Résurgence au XX^e siècle

En 1923, le Land Hessen crée le prix de littérature Georg Büchner, décerné chaque année, sauf pendant la guerre, à un écrivain pour l'ensemble de son œuvre. Parmi les récipiendaires, on compte Erich Kästner, Paul Celan, Ingeborg Bachmann, Elias Canetti, Christa Wolf, Heiner Müller, Gunther Grass, Heinrich Böll...

En 1925, est créé, au *Staatsoper* de Berlin, l'opéra *Wozzeck*, composé par Alban Berg, sous la direction

1. Je songe aux lieux où Büchner a vécu : Darmstadt, Strasbourg, Gießen, Darmstadt, Strasbourg, Zürich, en me disant, comme ils sont tous dans un mouchoir de poche ! Même à l'époque, tous ces lieux étaient proches les uns des autres. La perception que les habitants de Darmstadt avaient de Strasbourg est manifeste dans la dernière lettre de la mère à son fils. En dépit de son soulagement de le savoir à Zürich, elle écrit : « depuis ton départ, j'ai le sentiment que tu es à l'étranger. À Strasbourg, tu étais proche. » ... Remarquons au demeurant, combien Strasbourg a été le creuset de la nouvelle littérature allemande, Herder, Goethe jeune et, d'une certaine manière Lenz. Büchner en prend connaissance soixante ans plus tard... Entretemps surviennent les événements féconds de la Révolution française dont seule notre génération a pris la pleine mesure. À Strasbourg, les retombées n'en sont pas étouffées comme dans les autres provinces allemandes. Büchner y séjourne pendant les années d'intense activité intellectuelle et politique (...) Sa fuite à Strasbourg est couronnée de succès, elle semble être l'événement central de sa vie et la terreur que lui inspirait l'emprisonnement ne l'a plus jamais quitté. (...) À propos de la nouvelle Lenz, notons combien elle est marquée par la fuite. Ses amis alsaciens lui font connaître les Vosges. Un certain 20 janvier, tandis que Lenz traverse la montagne, celles-ci se métamorphosent en paysage de cauchemar. L'état d'esprit de Lenz, si tant est qu'on puisse le résumer, est marqué par le sceau de la fuite démultipliée... »

Extraits de la Dankrede d'Elias Canetti, lauréat 1972 du prix Büchner (et prix Nobel)



Le théâtre Eurodistrict Baden-Alsace a présenté, en 2022, un Lenz avec une mise en scène originale de Dzard Schoppmann et des acteurs recourant, pour partie, à une traduction en dialecte alsacien réalisée par Pierre Kretz.

du chef d'orchestre Erich Kleiber. En 1979, Werner Herzog produit le film Woyzeck avec l'acteur Klaus Kinski. »

PUBLICATIONS

La République à l'épreuve de la démocratie

Démocratiser la République, moderniser la démocratie

PAR PIERRE KLEIN

Dans ce nouvel ouvrage, Pierre Klein propose une étude approfondie du système politique français. Ce modèle s'inscrit, écrit-il, dans une tradition visant à rassembler la nation autour de l'État et même à construire la nation par l'État. Il tient à la fois de la monarchie absolue et du projet radical de la Révolution, concevant la nation et l'État comme un tout singulier et sans différenciation ou subdivision. Ne faut-il pas considérer que le modèle d'État-nation est obsolète, et dispendieux. Ne convient-il pas dès lors d'explorer une forme de démocratie qui transcende ce cadre, une démocratie capable de concilier l'unité et la diversité ? C'est ce qu'ont fait les démocraties, allemande, suisse, italienne, belge, espagnole et britannique, étudiées dans le livre. »

Une publication de l'ICA, parue aux éditions

I.D. l'Édition : <https://www.id-edition.com/>

Une édition numérique existe sur le site de l'ICA :

<https://www.ica.alsace/reedition-du-livre-la-republique-a-lepreuve-de-la-democratie/>



Comment font les autres ?

PUBLICATIONS DE LA FÉDÉRATION ALSACE BILINGUE (FAB)

Actes des colloques des 10 mai, 7 et 14 juin 2025 à Strasbourg sur les Offices publics de promotion de langue régionale et autres structures régionales de promotion de langue régionale dans

diverses régions de France. »

Les actes de ces colloques existent format papier (à demander à : contact@fab.alsace)

Ils sont également disponibles en



version numérique sur le site : <https://www.fab.alsace/actes-du-colloque-lcr-comment-font-les-autres/>

Helgoland ou le difficile combat de survie du Halunder

Bienvenue à Helgoland, Welkoam üp Lun !

L'île allemande d'Helgoland se situe dans la Nordsee et fait partie intégrante de la Frise (ici Nordfrisland), une région confetti à cheval sur les Pays-Bas et l'Allemagne. Le « Friesland » compte un groupe de langues germaniques autochtones, les langues frisonnes, qui constituent, en termes de syntaxe et de vocabulaire, une charnière entre l'anglais, le néerlandais et l'allemand. Helgoland, du fait de son insularité, a développé une langue frisonne qui lui est propre, dénommée « Halunder » ou « Helgoländisch ».

Rencontre avec Peter Botter, membre du conseil municipal d'Helgoland

Helgoland compte 1200 habitants, autrefois essentiellement des pêcheurs, mais qui vivent désormais essentiellement du tourisme. Lors de son rattachement à l'Allemagne en 1890 (elle a été échangée avec le Royaume Uni contre l'île africaine de Zanzibar), environ 85 % de la population s'exprimaient naturellement en « Halunder ». Aujourd'hui, le nombre de locuteurs est estimé à environ 200 individus maîtrisant peu ou prou la langue, les locuteurs actifs se comptant en quelques petites dizaines de personnes seulement. « Peut-être 30 », soupire Peter Botter, membre du conseil municipal d'Helgoland, quant à lui parfaitement « Halunderophone » et qui annonce fièrement avoir transmis l'Halunder à ses enfants.

Peter Botter développe une conscience très positive et plurielle de la langue qui n'est pas uniquement pour lui un moyen de communication, mais également un levier spécifique d'appréhension du monde (*Weltanschauung*) et de sociabilité. « Eine gewisse Art des Umgehens miteinander »



Helgoland : une petite île dans la Mer du Nord entre le Schleswig-Holstein et la Frise Orientale.

dander» insiste-t-il. Chaque langue développe également un humour particulier, estime-t-il. Autant de raisons qui forgent la valeur particulière de chaque langue et qui nous inclinent à les considérer comme patrimoine immatériel de l'humanité, qu'il convient donc de préserver.

Une volonté politique forte de valorisation de la culture frisonne et de l'Halunder !

Depuis 2004 et l'adoption par le Parlement du Schleswig Holstein du « Friesengesetz », les régions frisonnes disposent des leviers susceptibles de promouvoir leur langue et culture particulières : statut de quasi co-officialité avec l'allemand, autorisant notamment l'emploi dans la sphère publique administrative, possibilité d'enseignement de la langue, valorisation de la signalétique, mais... sans contraintes particulières.

Helgoland a valorisé ce dispositif et la langue s'avère très présente



Patrick Hell est bienvenu à Helgoland.

dans l'environnement public et privé : toponymie parfois exclusivement en Halunder, affichage (notamment public) bilingue, petits sobriquets affectueux en Halunder sur les maisons.

Un enseignement de l'Halunder a alors été mis en place à l'école et la bibliothèque s'enrichit d'ouvrages en Halunder, ainsi que d'une méthode d'apprentissage : « Wi lear Halunder/ Helgoländisches Lehrbuch », mais langue essentiellement orale, sa graphie reste erratique.

Un avenir compromis

En dépit d'un réel attachement à une langue qui constitue le ciment

d'une communauté insulaire, les perspectives s'avèrent cependant délicates.

Il s'agit tout d'abord d'un petit groupe humain qui, de qui plus est, a connu ces dernières années d'importants bouleversements, avec brassages de populations (immigration de germanophones exclusifs, multiplication des mariages « mixtes » et émigration des autochtones). Par ailleurs, Helgoland enregistre aujourd'hui une forte immigration de travail de personnes originaires des pays de l'Est, conduisant naturellement à la prégnance de l'allemand, car l'intégration, notamment de leurs enfants, se réalise dans cette langue.



Un paradis pour les poètes et les pêcheurs.

L'école qui compte moins de 100 élèves, toutes classes confondues, a dû renoncer à l'enseignement de l'Halunder en 2020, du fait de la carence d'enseignants compétents. Langue typique des pêcheurs, le Halunder a également pâti de la disparition de cette activité de l'île.

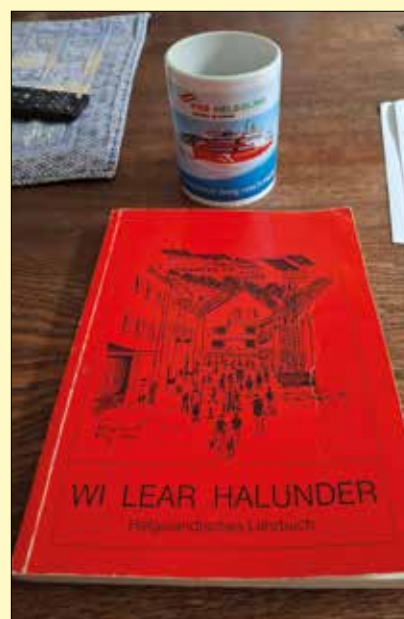
Aujourd'hui, le Halunder, s'il s'affiche ostensiblement dans l'environnement public, ne s'y entend plus, mais résiste modestement dans certains domaines : un enseignement prodigué aux volontaires par la *Volkshochschule*, des rencontres de conversation en Halunder, une sensibilisation au *Kindergarten* grâce à une enseignante qui s'exprime ponctuellement en Halunder auprès des jeunes enfants, des ouvrages à la bibliothèque, toutes mesures toutefois sans doute insuffisantes pour assurer son avenir.



Le Halunder reste présent dans l'espace public.

En dépit d'un attachement visiblement fort des habitants et d'une conscience avérée de la valeur de cette langue « qui n'est pas un dialecte, mais une langue propre », nous a-t-on plusieurs fois laissé entendre, ainsi que d'une volonté politique affirmée conduisant à la visibilité particulièrement forte de la langue dans l'espace public, la société civile d'Helgoland semble avoir abdiqué. Une habitante, également parfaitement Halunderophone, nous glisse, un tantinet dépitée : « was soll's ? À quoi bon le transmettre aux jeunes, avec qui pourront-ils le parler ? ».

L'enjeu désormais consiste à préserver la mémoire de la langue pour les générations futures et d'en faire un levier de singularité d'Helgoland, de son particularisme, participant à son attrait touristique. Ainsi, à votre arrivée au port d'Helgoland, vous êtes accueillis non pas par un « *Willkommen auf Helgoland* », mais sans traduction quelconque, par un « *Welkoam üp Lunn* ». Toutefois, comme nous glisse



Manuel d'apprentissage du Halunder.

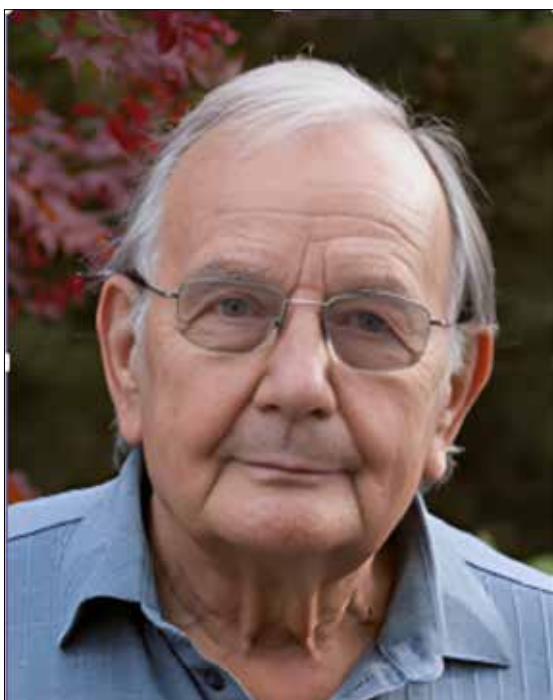
finallement un habitant avec un petit sourire en coin : « *Wunder gibt es ja immer wieder, sagt man ja so schön auf Deutsch, vielleicht auch für das Halunder* ». ► **PATRICK HELL**



Affichage bilingue à Helgoland.

Pierre Gabriel (1933-2015)

Le 24 novembre 2025 marque le dixième anniversaire de la disparition de Pierre (Peter) Gabriel, l'un des cofondateurs du Schickele Kreis dont il fut le premier président (avril 1968-octobre 1969) puis le secrétaire général (octobre 1969-septembre 1970). Témoin de son époque, il fut un mathématicien reconnu par ses pairs et un ardent défenseur de la langue régionale sous deux formes (dialectale et standard).



Pierre Gabriel.

Pierre Gabriel naît à Bitch (Moselle) le 1^{er} août 1933. La famille est originaire principalement du Pays sarregueminois, notamment du village de Neunkirch – aujourd'hui intégré à Sarreguemines – où habitaient ses grands-parents paternels. Les deux parents sont dialectophones mais la mère, institutrice, fait le choix de parler le français à ses trois enfants (deux garçons et une fille). Avec le père et le reste de la famille, on parle le dialecte et à la fin des années trente, l'allemand standard est encore bien présent dans l'environnement du jeune Pierre : dans la presse, à l'église et dans les chants populaires.

À une époque où l'école maternelle n'existe pas, c'est durant la période nazie que Gabriel débute sa

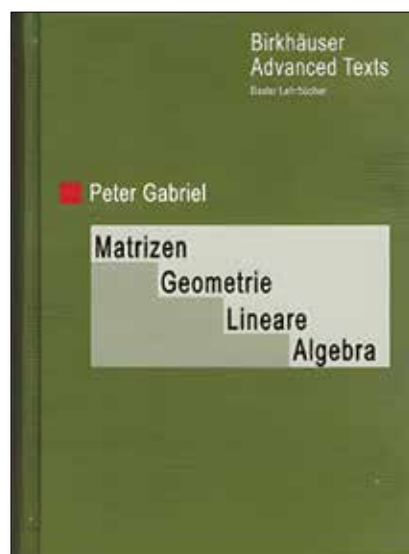
scolarité. Entre 1940 à 1945, il fréquente l'école primaire en allemand. Lors du retour de la Moselle à la France, en raison de la pratique du français avec sa mère, il est moins directement affecté que ses camarades germanophones unilingues par le brutal changement de langue à l'école. Plus tard, il se montre néanmoins très ironique devant les réticences dont fait preuve l'administration scolaire française face aux demandes de classes immersives en allemand : « *ils émettent des doutes sur l'efficacité de la méthode mais*

c'est pourtant celle qu'ils nous ont imposée en 1945 et le résultat est là : nous sommes capables de parler français ! »

Une carrière universitaire et scientifique

Après des études secondaires et une classe préparatoire au Lycée de Metz (actuel Lycée Fabert), il intègre l'École normale supérieure à Paris (promotion 1953). Il est reçu premier à l'agrégation de mathématiques en 1956 et obtient le doctorat d'État à l'université de Paris en 1960 avec une thèse sur les fibrés de Kan et une seconde thèse sur les catégories abéliennes (1961). Après son service militaire dans la marine (1960-1962), il enseigne successivement aux uni-

versités de Strasbourg, Metz, Bonn et Zurich. C'est en Suisse alémanique où il est en poste de 1974 à 1998 qu'il fait l'essentiel de sa carrière universitaire et décide d'y rester une fois à la retraite. Marié à une Française de l'intérieur, il choisit de ne parler qu'allemand avec ses trois fils. S'il dispense naturellement ses cours en allemand standard, c'est dans son dialecte sarregueminois qu'il échange avec ses étudiants doctorants suisses qui lui



Il rédige, seul ou avec d'autres mathématiciens, divers manuels et articles scientifiques en allemand, français et anglais.

répondent en *Schwyzerdütsch*, tor-dant le cou aux idées reçues et aux allégations parfois caricaturales d'une absence totale d'intercompréhension entre dialectes du *Westmitteldeutsch* et du *Oberdeutsch*.

Gabriel présente dans sa thèse de doctorat (parue en 1962) des avancées majeures en théorie des catégories abéliennes. Il collabore avec diffé-



Le couple Gabriel/Ausderau réalise des enregistrements lus par des locuteurs natifs et produit onze CD et neuf cahiers reprenant le texte en dialecte et sa transposition en allemand standard.

rents mathématiciens français (Michel Zisman et Michel Demazure) et étrangers. De 1964 à 2007, il travaille avec le mathématicien roumain Nicolae Popescu. Le résultat le plus connu de cette collaboration est le théorème de Gabriel Popescu. En 1972 il est lauréat du prix Francœur de mathématiques décerné par l'Institut de France, l'Académie des sciences et la Fondation Francœur. Il rédige, seul ou avec d'autres mathématiciens, divers manuels et articles scientifiques en allemand, français et anglais. Il préside la Société mathématique suisse en 1980 et 1981. Élu membre correspondant de l'Académie des sciences en 1986, il est invité au Congrès international des mathématiciens à Berkeley (États Unis) pour présenter ses travaux sur les représentations d'algèbres de dimension finie.

Militant du bilinguisme

C'est au domicile strasbourgeois de Pierre Gabriel, rue Joffre, que se réunissent le 26 avril 1968 les huit fondateurs du Cercle René Schickele. La préfecture avalise l'inscription de l'association mais Pierre Gabriel est convoqué par les renseignements généraux. Après la création du *Kreis*, il donne des conférences sur la situation linguistique de l'Alsace-Moselle et il est notamment invité en Suisse alémanique au début des années 70.

Au début des années 2000, après la fin de sa carrière universitaire, Pierre

Gabriel redevient actif pour la promotion de la langue régionale. Il rédige notamment divers articles en allemand et en français pour les revues *Paraple* et *Land un Sproch*. En 2008, il souhaite réactiver la section Moselle de Culture et Bilinguisme d'Alsace et de Moselle, en sommeil depuis le décès de son coordinateur à la fin des années 90. N'obtenant pas gain de cause de la direction, il crée Culture et Bilinguisme de Lorraine avec Jacques Renfer, membre du *Saageminner Platt Theater*, et Bernard Balliet, agrégé d'allemand, ainsi que d'autres militants, mais avec la même philosophie que le *Schickele Kreis*. Il en sera le secrétaire général jusqu'en 2014. En 2010, il se lance avec Ursula Ausderau, sa compagne suisse, dans un vaste travail d'enregistrements en dialectes mosellans qu'ils poursuivent jusqu'au décès de Gabriel en 2015. Sur la base des contes et légendes recueillis dans l'entre-deux guerres par l'autrice et folkloriste Angelika Merkelbach-Pinck (native elle-aussi du Bitscherland), avec qui Gabriel a entretenu une correspondance, le couple Gabriel/Ausderau réalise des enregistrements lus par des locuteurs natifs des communes de collecte et produit onze CD et neuf cahiers reprenant le texte en dialecte et sa transposition en allemand standard. Des exemplaires des CD et cahiers sont offerts aux bibliothèques/médiathèques des communes de collecte. Nombre de ces enregistrements ont été communiqués au *Forschungszentrum*

„Nun liebe auch ich meine Mundart, gonz féscht mit Läib un Séel [...]. Die Hochsprache würde ich opfern, lebte nur die Mundart weiter. Was soll mir aber dieses 'fränkische' Konstrukt, wo ich mich doch auch mit Straßburger Freunden problemlos verstehe und noch tief im alemannischen Süden mit Zürcher Doktoranden in Mundart kommunizierte, sie auf Schweizerdeutsch, ich im Saargemünder Platt?“

Deutscher Sprachatlas (Philipps-Universität Marburg/Lahn) qui élabore actuellement une carte sonore de la Moselle germanophone. D'aucuns ne réalisent pas l'ampleur du travail et les difficultés de ce projet : les nombreux déplacements de Suisse en Moselle puis à l'intérieur de la Moselle, la difficulté de trouver encore des locuteurs natifs dans les localités proches de la frontière linguistique, les craintes de récitants âgés d'être identifiés comme locuteurs germanophones (il a parfois fallu l'intercession du maire, d'un curé ou d'un pasteur pour gagner leur confiance), l'hostilité à peine voilée de certaines mairies (comme à Reding dont le maire était Jean Pierre Spreng, Conseiller général du canton de Sarrebourg), les heures de retranscription des dialectes, sans parler du coût financier, très largement supporté par le couple Gabriel/Ausderau.

Atteint d'un cancer dont il s'était remis, Pierre Gabriel retombe malade et décède peu de temps après, le 24 novembre 2014, à l'hôpital de Saint-Gall (Suisse). D'une immense culture, d'une grande modestie et d'une rigueur toute mathématique, il a été, jusqu'au bout, fidèle à sa région d'origine et à sa langue. ■

PHILIPPE MOURAUX KLEIN



PARADIS PERDU ?

Les Rieds alsaciens

Grafenmatten à Muttersholtz : optimum productif ou optimum écologique, il nous faut choisir (Photos Pierre Sigwalt).

Tout ou presque a déjà été dit et écrit sur les Rieds, ces vastes dépressions humides, souvent inondables, qui jalonnent la plaine d'Alsace, longtemps méconnus des Alsaciens eux-mêmes.

Ils n'y voyaient que des espaces aux sols ingrats et gorgés d'eau, peu favorables aux activités humaines, ils ont été (re)découverts au tournant des années 1960-70, cette fois-ci sous l'angle de leurs richesses naturelles. Cet intérêt (et cette « médiatisation », comme on dirait aujourd'hui) a d'abord été porté par des experts, scientifiques ou naturalistes avertis. Botanistes, hydrologues, ornithologues, ont étudié, puis vulgarisé auprès d'un public plus vaste, le riche patrimoine floristique, faunistique et paysager de ce milieu, suscitant de nombreuses initiatives visant à le préserver. Pourtant, cinquante ans après, force est de constater que les trois quarts de ces milieux remarquables ont disparu, transformés en mornes monocultures de maïs et que les surfaces restantes ont perdu une grande partie de leurs richesses naturelles. Pour comprendre comment on en est arrivé là et quelles

sont les possibilités de préserver ce qui reste de nos Rieds, il faut revenir sur les déterminismes qui ont présidé à leur mise en place.

Le Ried, une « Kulturlandschaft »

Les auteurs allemands distinguent les « Naturlandschaften » des « Kulturlandschaften ». Les premières sont des milieux qui ont évolué sous la seule influence des facteurs naturels (climat, géologie, hydrologie, nature des sols...) sur une échelle de temps très longue. Dans la plaine du Rhin et dans la période post-glaciaire, où nous nous trouvons toujours, le stade ultime et stable de cette évolution est la forêt de feuillus.

**Ohne Ried, gebt's
ken Elsass meh!**

Dr Pierre Schmidt

À l'inverse, le Ried est une « Kulturlandschaft », équilibre instable qui procède d'un compromis séculaire, voire millénaire, entre la dynamique naturelle des écosystèmes et l'exploitation traditionnelle de leurs ressources.

Les éléments naturels qui ont présidé à la mise en place du cadre riedien, en quelque sorte son « socle », ont été parfaitement décrits par les travaux du Professeur Roland Car-

biener. Rappelons brièvement que la dynamique glaciaire et post-glaciaire du Rhin a rempli le fossé tectonique rhénan de ses alluvions arrachées aux Alpes, dans lesquelles circule la plus grande nappe phréatique d'Europe (350 milliards de m³ entre Bâle et Koblenz). Cette puissante dynamique fluvio-glaciaire a façonné la micro-topographie de la plaine, entre levées caillouteuses, chenaux plus ou moins actifs et dépressions marécageuses, les différences de niveau n'étant souvent que de quelques décimètres. Cette mosaïque géomorphologique s'est stabilisée dans les derniers millénaires, lorsque le débit du Rhin s'est assagi (toutes proportions gardées !) au fur et à mesure que se retiraient les grands glaciers alpins. Les parties les plus basses, soumises en permanence à l'affleurement, voire aux débordements de la nappe, étaient sans doute des clairières marécageuses peu boisées, embryons de nos futurs Rieds.

C'est, en effet, à cette même époque qu'apparaît dans le fossé rhénan le second déterminant à l'origine de notre future « Kulturlandschaft », à savoir les premiers peuplements humains. Chasseurs-cueilleurs d'abord, agriculteurs ensuite, ils vont progressivement ouvrir le milieu en partant de ces clairières et en défrichant la forêt environnante. Le mot « Ried », ou « Rieth », qui désigne dans le Sud de l'aire linguistique germanophone (Alsace, Bade-Wurtemberg, Bavière, Suisse alémanique, Autriche) les roseaux, ou plus exactement les laïches

(*Riedgras*, *Sumpfgas*), ainsi que les surfaces couvertes de ces mêmes laïches, dérive d'ailleurs étymologiquement du vieil alémanique *hriot*, *riotan*, qui est également à l'origine des verbes *reuten*, *roden*, signifiant défricher. Les Rieds sont donc étymologiquement des « prairies marécageuses issues d'un défrichement ».

Un équilibre harmonieux... mais contraint, puis rompu

Ces grands espaces défrichés, mais incultes, donc de peu de rapport, trouvèrent leur place dans l'économie pastorale traditionnelle. Les prairies les plus marécageuses, au centre de la cuvette et souvent loin des villages, avaient généralement le statut de « communaux ». Ceux-ci désignaient, à partir du Moyen Âge, l'ensemble des biens appartenant à un seigneur et utilisés en commun par les habitants d'une ou de plusieurs communautés rurales. Dans le Ried, ils étaient affectés au pâturage du troupeau communal, bovins, porcs, oies, qui étaient conduits tous les matins, par un long *Viehweg*, jusque dans le centre du marais. Les chevaux, après le travail de la journée, y étaient tenus pour la nuit dans la *Nachtweid*. Les laïches, les roseaux et les molinies (*Pfiffigräs*) étaient fauchés comme herbes à litière pour les bêtes (et parfois les



Ried inondé à Muttersholtz : l'omniprésence de l'eau a façonné ce paysage typique de la plaine d'Alsace.

hommes !).

Les prairies plus sèches des levées ou de la périphérie du marais étaient exploitées en prés de fauche (*Matt*, *Matten*), fournissant le foin pour l'hiver. Les droits d'usage des communaux étaient le plus souvent concédés à titre gratuit, ou moyennant quelques corvées. Les gros fermiers qui exploitaient les bonnes terres pour le compte des seigneurs ou des abbayes, y voyaient l'intérêt d'entretenir à moindre coût leur cheptel, mais aussi de maintenir sous leur coupe le petit peuple de paysans sans terres, journaliers, valets de fermes, gardiens de troupeaux, main-d'œuvre abondante mais misérable, dont ils avaient besoin pour les tâches courantes ou périodiques : moisson, fenaïson. Ces derniers, qui ne possédaient souvent

qu'une seule vache, ou un seul cochon, (sur) vivaient grâce à ces droits d'usage gratuits sur les communaux, auxquels ils étaient par conséquent très attachés, à défaut de mieux.

Mais le système était à bout de souffle et ne permettait plus de répondre à la demande alimentaire résultant de la forte croissance démographique : la population de la plaine d'Alsace triple (!) entre 1751 et 1851. Or, toute extension des surfaces cultivées – et donc des besoins en animaux de trait – aurait nécessité une extension concomitante des surfaces consacrées au pâturage. La pratique extensive de l'élevage en vigueur jusque-là portait ainsi en elle sa propre contradiction : d'après les estimations de l'époque, il fallait 100 hectares de pâturages communaux pour entretenir 100 têtes de gros bétail - ce qui était autant de perdu pour la culture - alors que 12,5 hectares de prairies artificielles auraient suffi. Le géographe berlinois Schwerz (1816), lors de ses pérégrinations à travers l'Europe, s'indigne de voir des régions riches et surpeuplées comme la plaine d'Erstein « *semées de vastes solitudes* [le Ried et le Bruch*], *avec des vaches et des chevaux en liberté : c'est une honte pour l'agriculture d'un pays civilisé* ». Les communaux commencent à être remis en question. En 1772, l'ingénieur Desbordes, nourri des idées des physiocrates, très en vogue à cette époque, propose le partage des communaux : « *le système de l'indivis, du pâturage commun, est néfaste. Il faudrait donner les terres à des particuliers qui s'en occuperaient plus et mieux. En produisant du foin, on nourrirait mieux les bestiaux et en outre le fumier procurerait un grand avantage* ».

La Réserve Naturelle Régionale de l'Ill'Wald

D'une superficie de 1855 hectares, l'Ill'Wald, l'une des plus grandes réserves naturelles régionales de France, préserve une mosaïque paysagère constituée d'une forêt alluviale, de prairies de fauche et de roselières, le tout parcouru par un chevelu dense de rivières. Les inondations annuelles de toute cette zone, par le débordement de l'Ill, sont spectaculaires. Cette diversité de milieux naturels explique la présence d'une importante variété d'espèces végétales et animales dont le daim, introduit au XIX^e siècle, qui est l'un des hôtes incontournables de la forêt. ■



L'Ill'Wald près de Sélestat. Photo Sylvain Cordier.

Malgré les réticences (l'ordre ancien, on l'a vu, « arrangeait » tout le monde), les révolutionnaires vont reprendre à leur compte ces idées novatrices. Les lois du 28 août et 14 septembre 1792 suppriment les droits féodaux sur ces terres et imposent le partage des communaux indivis entre les communes. La loi du 10 février 1793 et le décret du 10 juin 1793 précisent les modalités du partage de ces communaux entre les habitants des communes, partage qui va s'étirer sur tout le XIX^e siècle (à Meistratzheim, l'utilisation collective des pâturages communaux ne prit fin qu'en 1912).

C'était la fin d'une époque qui avait vu un système d'exploitation et une organisation socio-économique multiséculaires préserver ce qu'on appellerait aujourd'hui de vastes *îlots de biodiversité*. Ce n'était certes pas son but, mais une de ses conséquences.

La suite, XIX^e et début du XX^e siècle, ne fut qu'une succession de tentatives pour assécher et bonifier ces terres. Elles furent souvent réduites à néant par un retour en force de l'eau : la Nature continuait à résister à l'Homme !

La véritable rupture intervint au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. La mise en service du Grand canal d'Alsace, entièrement étanche, ne permettait plus au Rhin de recharger

la nappe phréatique, ce qui provoqua un abaissement de 70 cm du toit de la nappe dans la moitié Sud du Ried centre-Alsace. Les sources de la Blind se tarirent, les dépressions marécageuses devinrent cultivables. Les apports de la chimie (engrais, produits phytosanitaires) et de la mécanisation firent le reste : en vingt ans, les trois quarts des prairies riediennes étaient retournés et mis en culture. Seule la Directive Nitrate de 1991, découlant des lois européennes sur l'eau, y mit un coup d'arrêt, en interdisant le retournement des prairies dans les zones dites vulnérables aux nitrates, ce qui est le cas de l'ensemble de la plaine d'Alsace.

Et maintenant ?

Cette rétrospective historique rappelle que le Ried est à la fois une réalité écologique et une construction humaine. L'écosystème primitif avait été remplacé par un *agrosystème*, par définition instable, car tributaire des mutations démographiques, technologiques, réglementaires induites par l'Homme. Son originalité résidait dans le fait que les déterminants écologiques (l'omniprésence de l'eau) ont longtemps opposé un frein puissant à l'action humaine, ne permettant

qu'une mise en valeur très extensive, centrée sur le pastoralisme et restée quasi stable pendant une longue période. Du point de vue des richesses naturelles, on peut penser qu'une sorte d'optimum écologique avait été atteint aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Mais c'était en quelque sorte la contrepartie (bien involontaire !) d'un système agricole et socio-économique sclérosé, nourrissant à peine une population majoritairement misérable. Là se trouve le principal écueil à la protection des Rieds : même avec beaucoup de bonne volonté et des aides financières, aucun agriculteur alsacien d'aujourd'hui ne voudra – ni ne pourra – revenir à un tel mode d'exploitation. Une piste intéressante pourrait être celle qu'ont suivie nos voisins allemands : les collectivités y ont acquis des surfaces importantes de prairies, qui sont en quelque sorte retirées de l'économie agricole « de marché », pour être gérées non plus en vue d'un optimum productif, mais d'un optimum écologique. Cela suppose un effort financier important, mais les résultats sont là. Qu'attendent nos décideurs pour faire de même de ce côté-ci du Rhin ? ► **PIERRE SIGWALT**

* Voir article d'Éric Brunissen
« S'Bruech – Le Bruch de l'Andlau », paru dans *Land und Sproch* n° 234.

NOUVELLES PARUTIONS

L'Alsace mon beau jardin Der elsässische Garten

Mémoires d'un fonctionnaire alsacien au service de l'Empire allemand
PAR GABRIEL BRAEUNER

Gabriel Braeuner nous présente les mémoires imaginaires écrits en 1912 par un Colmarien né en 1847 de mère alsacienne catholique et d'un père badois protestant. Devenu fonctionnaire allemand dont les souvenirs d'une jeunesse française restent vivants, ce personnage s'interroge sur la complexité de son identité et les contradictions de son cheminement intellectuel et spirituel. Dans ce récit fictionnel, tout est documenté dans les moindres détails avec l'objectif pédagogique d'évoquer une période particulièrement riche et complexe de notre histoire. ►

ID l'Edition • 235 p. • 25 € • (2025)



Alsace, les années bilingues

PAR DANIEL MORGEN

Ce livre présente les transformations de l'enseignement de l'allemand auxquelles l'Éducation nationale a été



confrontée, notamment à partir du début des années 1990 en s'appuyant sur des travaux d'historiens et de linguistes, des témoignages oraux et écrits et sur le souvenirs d'acteurs avec

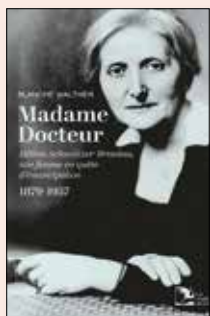
lesquels l'auteur a été personnellement en relation ►

Éditions « Didactique des langues et plurilinguisme » • 368 pages • 52 €

Madame Docteur

Hélène Schweitzer-Bresslau, une femme en quête d'émancipation

PAR BLANCHE WALTHER



Celle qui fut l'épouse d'Albert Schweitzer était une femme moderne et libre, fière de ses convictions. Alors qu'elle a lutté contre une tuberculose au long cours, Hélène a été femme de lettres, éditrice, conférencière, et a mené une vie active et entreprenante en Europe, aux États-Unis et en Afrique. Pour la postérité, elle est restée dans l'ombre de son mari Prix Nobel de la Paix qui ne lui a pas toujours rendu la vie facile. Cette biographie féministe et inspirante met enfin Hélène Bresslau en lumière, et analyse sa vie à l'échelle de son contexte, entre France et Allemagne. Blanche Walther a étudié la philosophie et

l'allemand à la Sorbonne à Paris et à la Freie Universität à Berlin. Son mémoire de Master portait sur les travaux éthiques et pratiques d'Albert Schweitzer. ▶

Éditions Nuée Bleue • 194 pages • 23 €

Langue corse

Construction transmission et diffusion de normes

PAR NICOLAS SORBA

Ouvrage ardu mais fournissant des informations détaillées sur l'enseignement « polynomique » du corse, qui s'est substitué à des conceptions de « normalisation/standardisation ». Les variations linguistiques du corse au plan géographique débouchent sur des « mixalectes » que doivent gérer les pédagogues à l'école et les acteurs culturels dans la vie sociale. La réflexion est animée par les sociolinguistes de l'Université de Corte. La variation linguistique est valorisée, mais la gestion d'un enseignement polynomiste soulève autant de difficultés que d'enthousiasme et ne dispense pas de la construction d'un cadre de référence. ▶

Éditions Albiana Université de Corse • 216 pages • 9,90 €



Quand le parisianisme écrase la France

PAR FRANCIS BROCHET

Strasbourg, capitale du livre ! Par quel hasard aucune des librairies de Strasbourg ne propose à la vente ce livre qu'il a fallu commander spécialement. Est-ce parce qu'il est séditieux de montrer, documents à l'appui, tout ce que Paris accapare, au détriment de la France, comme ressources et argent public, emplois et élites, centres de pouvoir et de décision, instruments de formation des opinions et de contrôle des médias ? Ne citons qu'un seul chiffre : la région parisienne capte deux tiers des crédits du ministère de la culture ! ▶

Éditions de l'Aube • 17,90 €



Was blieb vom Kaisers Recht in Elsass-Lothringen?

PAR NORBERT GROSS

Ce petit livre en allemand présente de manière très pertinente l'histoire du droit local de 1871 à nos jours. L'auteur a bien compris la nature du droit local qui n'est pas qu'une collection de règles particulières aux trois départements, issus de deux siècles d'histoire, mais un élément d'une culture régionale composite. L'auteur est un juriste badois qui connaît bien l'histoire du code civil français en Allemagne, lequel a lui aussi représenté en son temps une forme de droit local. ▶

Verlag der Gesellschaft für kulturhistorische Dokumentation, e.V., Karlsruhe, 99. S. (2022)

Sur la route avec tante Jeanne

PAR SIMONE MORGENTHALER

Simone Morgenthaler raconte son voyage avec sa marraine Jeanne pour rejoindre Lourdes. Le temps d'un tête-à-tête permettant d'aborder les sujets les plus divers, transmettant les drames et anecdotes familiales, dissertant sur l'histoire sainte et celle de l'Alsace, ramassant des fleurs, parlant de mille et un petits riens. Peu importait le but, leur joie résidait dans le chemin parcouru ensemble. ▶

Éditions Nuée Bleue • 224 pages • 20 €



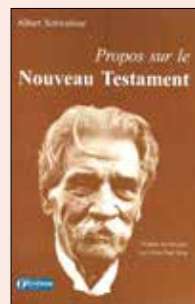
Propos sur le Nouveau Testament

PAR ALBERT SCHWEITZER

Un ouvrage rassemblant des chroniques écrites au tournant du siècle par le jeune Albert Schweitzer, théologien et pasteur et traduites de l'allemand par Jean-Paul Sorg qui y a adjoint une postface. Albert Schweitzer, dans un langage simple et accessible, y combine le souci de la science et de la foi en un Jésus annonciateur du royaume de Dieu. ▶

Dès cette époque, les cadres de la réflexion théologique de Schweitzer sont arrêtés. Il les expose sur le ton de la conversation et non de la démonstration théologique. Pour le lecteur d'aujourd'hui, ces textes restent éclairants, même si les avancées des débats religieux leur ont fait perdre une partie de leur originalité. ▶

Édition Olivetan • 253 pages • 22 €





D' ZITT ÌSCH DO !

Wiahnachta im Elsàss

Wiahnachta ! Wàs fir a scheena Zitt im Elsàss, mìt so viel Wiahnachtsmarkt un « Wiahnachtsevents » (ma müas modern sì).

Mir han schu àm 20. Nowamber d Wiahnachtsbeiläga züa unsera Zittung bikumma... vorem erschta Adventsunntig. Logisch : dia Beiläga giltet fir s gànza Elsàss, un der Wiahnachtsmarkt in Milhüsa fàngt schu àm 21. Nowamber à, wia in andra Orta ! Ge pfiffa mìt der chrìschtliga Religion ! Fria jher àfànga bringt Gald i !

Oh, ich frei mi : a gànza Zittung fir d Elsassische Wiahnachtstraditiona, wu unsera Noochber vu der Schwiz un vum Ditschländ uf unsera Wiahnachtsmarkt soll àziega ! Do wird ma profetiera fir Elsasserditsch un Hochditsch z benutza fir dia erwàrtene Gäscht z empfànga !

Entteuschung, kè einzig ditsch Wort uffem Umschlàg vu dam Heftla. Hoffnung uf der erschta Sitta mìt der Warbung vu Carola : Bredele ou Bredala ? en tout cas ici c'est Carola. Bravo Carola. Àwer dernoh isch 's fertig ! Kè einzig ditsch Wort meh in àlla Warbunga fir d Wiahnachtsmarkt odder d Wiahnachtsfaschter in da Elsassische Stàdt un Dàrfer ! Ich hàn zwei Elsassische Wàrter im gànza Heftla gfunda : Sitta 22 La tradition du « Kläusmart » in Pfirt (Ferrette) un Sitta 30 « Christkindelmärik » in Strosburg. S heist im Àrtikel, àss wenn ma s Wort Christkindelmärik nìt büachstàwiera kàt, ohna z lüaga , ma nìt grischtà sèig fir a Wiahnachta im Elsàss...

Besser noch war, in mim Sinn, àss ma wissa dat, wàs s Wort Chriskindel beditet un wurum àss as d Wiahnachtsgschankla bringt im Elsàss, un nìt der « Père Noël »...

Der Gipfel isch (leider) minna Stàdt Milhüsa, wu dàs Johr ihra Wiahnachtsmarkt im Rhi widmet un im Drèieckländ. Unser wunderbàra Wiahnachtsstoff 2025, soll àn s Rhiwässer mähna un drèi Vegala, wu d drèi Lander Frànkrich, Ditschländ un Schwiz vorstella, wàcha druf. Der Rànd vum Stoff giltet fir s Guld vum Rhi. Wunderbàr ! Wàs fir a Glagaheit fir d Zweisprochigkeit ! Àwer nei, dàs àlles geht ohna a einzig ditsch Wort. Wia jedes Johr, steht « Wiahnachtsmart » gànz klei, im a Ecka uf der Warbung.

Àchtung, nur uf gwissa Warbunga : uf der Ilàdung zu der Iweihung vum Wiahnachtsmarkt, isch s Wort verschwunda, so wia uf da grosa Plàkàta... Àn der Iweihung hàt a Maidala uf Anglisch « Gíngel bells » gsunga. Mìr han doch verschiedenà zweisprochiga Schüala, so wia d ABCM Regioschule, wu àgepàsst gsì wara... Àwer d Yael Braun Pivet, Presidantín vu der « Assemblée Nationale » isch derbi gsì... dernoh... Ihr wissa 's jo : d Elsassische Sproch steert in Milhüsa, wil viel sa nìt verstehn. Wenn dia Milhüser sa sahn, sèiga sa beleidigt un lfersichtig, wil ihrena Sprocha nìt derbi sin... Wurum denn ? Elsasserditsch isch d historischa Sproch in Milhüsa, sa isch nìt z verglichà mìt da verschiedenà Sprocha vu àlla Iwohner, wu spàter kumma sin... Sa hàt a ànderer Plàtz. Àlla Sprocha un Kùltüra un Tràditiona un Religiona un Kleidungsàrta vu àlla Milhüser sotta in Àsicht sì. s Zammalawa soll meeglig sì, ohna d Gschichta vu der Stàdt z vernichta un der Plàtz vu der ditscha Sproch z vergassa. Wurum sottigt so ebbis nìt meeglig sì ?

Wurum àui kànnà mìr nìt àlla mitnànder mìt unsera nèia OPLA (Office pour la Langue régionale d' Alsace) schàffa fir unsera Sproch z bewàhra?.

Oh jé, latz, 's geht mìt der OPLA wia mìtem Milhüser Wiahnachtsmarkt !

Uf der Website steht, GÀNZ GROS : OFFICE PUBLIC POUR LA LANGUE REGIONALE D'ALSACE un gànz klei « s Hüss fir unseri Sproch »

Ja wia soll dàs àlles klàppa, wenn fir àzfànga d OPLA nìt, ohna Schàm un mìt Stolz, der OFFICE PUBLIC DE LA LANGUE REGIONALE D'ALSACE - S HÜSS FIR UNSERI SPROCH wird ? Trotz àllem,

Scheena Wianachta in àlla

Viel Glick im nèia Johr un viel Erfolg im Hüss fir unseri Sproch un si Presidant : der Victor Vogt. ▶

ÉVELYNE TROXLER

M'R BRÜCHE EJCH

JE SOUTIENS L'ASSOCIATION CULTURE ET BILINGUISME D'ALSACE ET DE MOSELLE-RENÉ SCHICKELE GESELLSCHAFT

- ☐ j'adhère à l'association et je verse ma cotisation (30 euros)
- ☐ je m'abonne à la revue *Land un Sproch* (4 numéros par an : 20 euros - Hors France : 25 €)
- ☐ je fais un don (déductible de l'impôt sur le revenu à raison de 66 % de son montant)
- ☐ je participe à l'activité de l'association (précisez vos disponibilités)

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CP

VILLE

EMAIL

Crédit Mutuel Cronenbourg IBAN : FR76 1027 8010 0200 0206 5270 138 ■ BIC CMCIFR2A
Volksbank Bühl eG Deutschland IBAN : DE39662914000005134714 ■ BIC : GENODE61BHL

Coupon à envoyer : **Culture et Bilinguisme**, 5 Boulevard de la Victoire 67000 Strasbourg

Vous pouvez régler par chèque ou par virement. (Si vous optez pour le virement, indiquez votre nom et l'objet du virement)